

6  
LA VALLÉE DE MONTMORENCY,

ou

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

DANS SON HERMITAGE,

OPÉRA-COMIQUE

EN TROIS ACTES, EN PROSE,

MÉLÉ DE VAUDEVILLES.

Par les CC. PUIS, BARRÉ, RADET et DESFONTAINES.

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre du  
Vaudeville, le 23 Prairial, an 6.*

---

Prix 1 Franc 50 centim. avec 14 Airs notés.

---



A PARIS,

Chez le Libraire au Théâtre du Vaudeville, rue de Malthe;  
Et à son Imprimerie, rue des Droits-de-l'Homme, N<sup>o</sup>. 44.

---

An VII.

---

---

**PERSONNAGES.**

**ARTISTES.**  
CC. et C<sup>nes</sup>.

J. J. ROUSSEAU:	<i>Vertpré.</i>
VERNIER père, } Menuisiers.	<i>Duchaume.</i>
VERNIER fils, }	<i>Henry.</i>
LA MÈRE GENEVIÈVE.	<i>Duchaume.</i>
JULIENNE, fille de Geneviève.	<i>Blosseville.</i>
JACQUOT, } fils de Geneviève.	<i>Lolotte.</i>
CHARLES, }	<i>La Rue.</i>
MAD. DE FOLLEVILLE.	<i>Sara.</i>
FANFAN, fils de Mad. de Folleville.	<i>Minette.</i>
DE SAINT-LEGER.	<i>Jubien.</i>
VENTURE.	<i>Chapelle.</i>
FRANCŒUR.	<i>Rosières.</i>
CHASSÉ.	<i>Hypolite.</i>
LANY.	<i>Lenoble.</i>
THOMAS.	<i>Clairville.</i>

*La Scène est à Montmorency.*

---

---

**COUPLÉT D'ANNONCE.**

**AIR : D'Arlequin afficheur.**

Arlequin ne vous a promis  
Que les tableaux d'une vallée (\*);  
Mais du meilleur de vos amis  
L'ombre s'y trouvera mêlée.  
Le titre qu'en ce jour on prend  
N'est qu'un titre vague et postiche :  
Le véritable était trop grand  
Pour ma petite affiche.

---

(\*) A la première représentation, la pièce ne fut annoncée que sous le titre de *la Vallée de Montmorency*.

---

---

LA VALLÉE DE MONTMORENCY,  
OPÉRA-COMIQUE.

---

---

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un site agréable de la Vallée de  
Montmorency.*

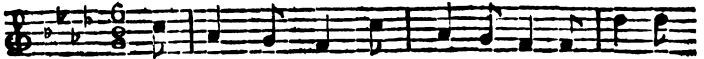
---

SCÈNE PREMIÈRE.

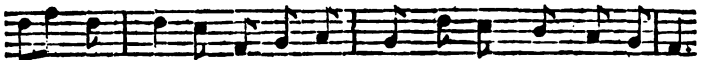
JULIENNE *accourant, un bouquet à la main, et regardant de  
tous les côtés.*

**P**ERSONNE encore !... et moi qui craignais d'arri-  
ver trop tard.

N<sup>o</sup>. I. AIR : *Vous le voyez, objet charmant, (des vieux Elégans.)*



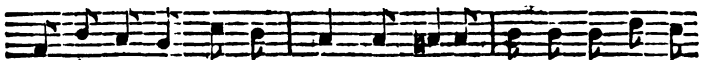
C'é-tait pour-tant bien con-ve-nu, Je n'y puis



rien com-prendre. Au ren-dez-vous monsieur n'est pas ve-nu,



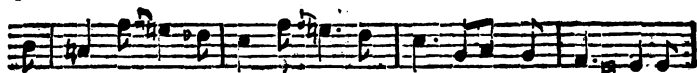
Ou bien mon-sieur s'est lassé de m'at-ten-dre. Qu'il ait man-



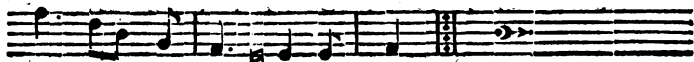
qué de se rendre à mes vœux, Ou par dé-pit qu'il ait quitté

A 2

## LA VALLÉE



ces lieux, Il n'en est pas, il n'en est pas moins cou - pable à mes



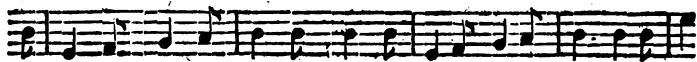
yeux, Moins cou-pa-ble à mes yeux.

Mais peut-être est-il caché.... Vernier! mon ami  
Vernier! ah! je t'en prie, montre-toi.... ne m'impac-  
tiente pas! Mais non.... oh! non.... il n'y est point :  
c'est tout de bon qu'il n'y est point.

N<sup>o</sup>. 2. AIR : *Un beau matin le gros Lucas.*



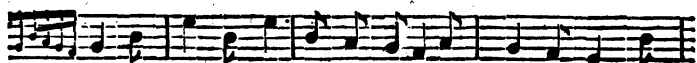
Ver-nier, tu te mo-ques de moi ; Re-dou-te ma co-lère :



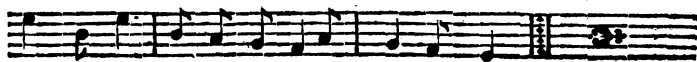
Ce bouquet que j'ai fait pour toi, Je saurai le dé-fai-re. Voyez



pourtant s'il pa-raîtra ! Mon-sieur Vernier me lais-se là. Voi - -



----- Voi - là, voi - là ma pa - tien-ce qui s'en va, Voi -



là, voi - là ma pa - ti - ence qui s'en va.

Levez-vous donc de grand matin,  
Prenez bien de la peine,  
Pour cueillir le ba-beau, le thym,  
L'œillet, la marjolaine.  
Mais voyez un peu s'il viendra !  
Monsieur Vernier me laisse là....

(Elle effeuille son bouquet.)

Voilà, voilà }  
Ma patience qui s'en va. } bis.

Arrive, arrive, il en est tems ;  
Je n'ai plus qu'une rose ;  
A périr dans quelques instans.  
Ton absence l'expose.  
Mais voyez un peu s'il viendra....  
Tiens, tiens, la rose y passera....  
Voilà, voilà }  
Ma patience qui s'en va. } bis.

---

SCENE II

JULIENNE, VERNIER fils.

VERNIER, *surprenant Julienne, déchirant le bouquet.*

**E**H bien ! qu'est-ce que tu fais donc ?

JULIENNE, *en colère.*

Je déchire un bouquet qui vous était destiné, Monsieur.

VERNIER.

Parce que je ne suis pas venu à l'heure juste ! Je t'assure que ce n'est pas ma faute.

JULIENNE, *idem.*

Non, c'est celle de Mlle. Colette, votre voisine, qui a toujours quelque chose à vous dire.

VERNIER.

Je ne l'ai pas vue.

JULIENNE, *idem.*

C'est donc la faute de Mlle. Suzon, qui se met toujours à la fenêtre quand vous passez devant chez elle.

A 3

## L A V A L L É E

V E R N I E R.

J'ai passé d'un autre côté.

J U L I E N N E, *idem.*

Oui, vous avez été consoler Justine, qui était fâchée hier de ne pas danser avec vous.

V E R N I E R.

Justine! je n'ai pas seulement pensé à elle.

J U L I E N N E, *cherchant à se contraindre.*

Oh! mon Dieu, celle-là ou d'autres, ça m'est bien égal.

V E R N I E R.

En vérité, ma chère Julienne, je n'ai pas le moindre tort.

J U L I E N N E, *affectant de l'indifférence.*

Sans doute, je le crois.

V E R N I E R.

C'est bien vrai. Ne me fais point de reproches.

J U L I E N N E, *idem.*

Moi... je ne vous en fais point.

V E R N I E R.

N<sup>o</sup>. 3. A I R : *N'en demande pas davantage.*Crois que je n'en mérite aucun.  
J'étais resté dans le village,  
Pour rendre service à quelqu'un.J U L I E N N E, *avec expression.*Ah! ce seul mot-là me soulage.  
Vous avez bien fait :  
Mon cœur satisfait  
N'en demande pas davantage.

V E R N I E R.

Je te reconnais à présent,

# DE MONTMORENCY.

JULIENNE.

Oui, j'ai été trop vive; mais je suis comme ça, moi.

VERNIER.

Je le sais bien.

N<sup>o</sup>. 4. AIR : De M. de Catinat.

Au-lieu de suivre ainsi tes petites fureurs,  
Au-lieu de déchirer ces innocentes fleurs,  
Dans ton corset, ma chère, il fallait les cacher,  
Et pour me bien punir me les faire chercher.

JULIENNE, *gatement*.

Suffit : je ne suis plus fâchée; mais une autre fois, tu ne te feras pas attendre.

VERNIER.

Je te le promets; et puis dans huit jours nous serons mariés.

JULIENNE.

Mon dieu oui; et ça serait déjà fini, si Mad. de Folleville était venue payer à ma mère l'année de la pension de son petit bon-homme.

VERNIER.

Bah! est-ce que nous avons besoin de cet argent-là?

JULIENNE.

Non, sans doute; mais c'est que ma mère veut que j'aie un joli trousseau.

VERNIER.

Comme si ça pouvait t'embellir!

JULIENNE.

Oh! sois tranquille : Mad. de Folleville paye exactement, et je gage qu'il ne se passe pas deux jours sans qu'elle vienne ou sans qu'elle envoie.

A 4

# LA VALLÉE

VERNIER.

Deux jours ! c'est trop.

JULIENNE.

Sais-tu bien que le soleil est déjà un peu haut , et que M. Rousseau , notre bon ami , ne tardera pas à venir déjeuner avec nous ?

VERNIER.

Oh ! nous avons du tems. Ce n'est pas encore l'heure où sa promenade l'amène par ici.

JULIENNE.

Nous avons du tems , à la bonne heure ; mais il faut s'occuper à lui cueillir des cerises.

VERNIER.

Ça y est ; je monte sur l'arbre.

JULIENNE.

Tiens , tiens , par ici . . . comme celles-là sont grosses et rouges !

VERNIER.

Oui , c'est vrai . . . Mais , ma chère amie ,

N<sup>o</sup>. 5. AIR : *Vaud. du Naufrage au port, du C. WICHT.*

Pour leur grosseur , pour leur beauté ,

En vain ton œil les considère ;

Les cerises , de ce côté ,

Appartiennent au voisin Pierre. (*bis.*)

Je sais que , durant la saison ,

Sans scrupule on nous prend les nôtres ; (*bis.*)

Mais ce n'est pas une raison

Pour prendre , nous , . . . celles des autres. (*bis.*)

JULIENNE.

C'est vrai , il ne faut pas être généreux du bien des autres.

VERNIER , *montrant un autre arbre.*

Quant à celles-ci , elles sont bien à nous ; car elles sont à mon père.



# DE MONTMORENCY.

9

JULIENNE, tandis que Vernier grimpe.

Prends bien garde de tomber.

VERNIER.

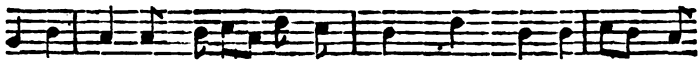
N'aye pas peur.

(On joue la ritournelle de l'air suivans.)

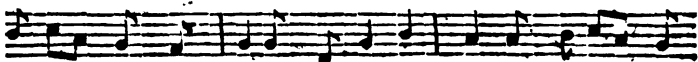
N<sup>o</sup>. 6. AIR : Ah ! partagez mes transports, mon ivresse. (du Pari sur la paix.) du C. W I C H T.



Cueillons, cueil-lons ces ce-ri-ses nou-velles Dont

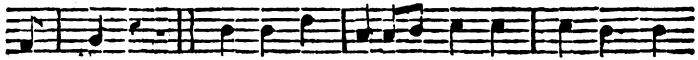


le ma-tin aug-men-te la frai-cheur. Pour notre a-mi choi-



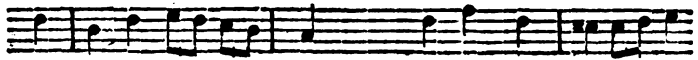
sis-sons les plus belles; Il re-çoit bien tout ce qui vient

(Vernier dans l'arbre.)



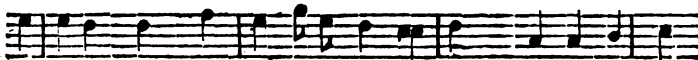
du cœur. Sur les gros-ses je fais main-bas-se, Re-

JULIENNE.

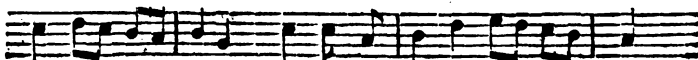


çois-les dans ton ta--blier. Je crains que la branche

VERNIER.



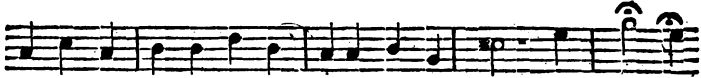
ne casse. Prends gar-de, je la vois pli-er. En m'é-le-vent



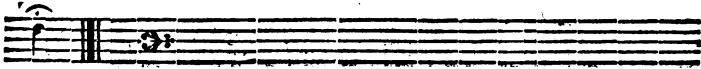
sur ce feuil-lage, Combien en-cor j'en vais a--voir !

# LA VALLÉE

JULIENNE, *au-dessous, et tendant son tablier.*



Oh ! ne mon-te pas da-van-tage, Que je puisse tou-jours te



voir !

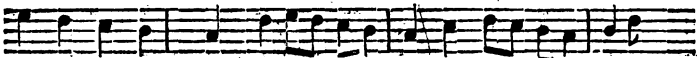
ENSEMBLE,

Cueillons, cueillons, etc.

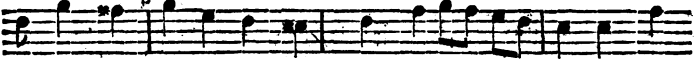
VERNIER.



Quand je vais à Pa-ri-s, ma chère, J'entends van-



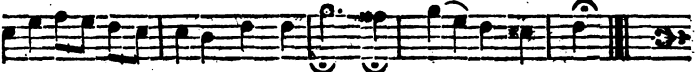
ter a-vec or-gueil Les pe-tits gâteaux de Nan-ter-rè,



Les gros-ses pêches de Mon-treuil. Je vois aus--si Qu'on s'y



Ré-ga-le Du beurre de Vanvre et d'Is-sy. Mais de tout



cela rien n'é--ga-le Les go-bets de Mont-mo-ren-cy.

ENSEMBLE.

Cueillons, cueillons, etc.

JULIENNE.

J'entends quelqu'un.....

VERNIER, *sautant de l'arbre.*

Est-ce M. Rousseau ?

## JULIENNE.

Non, c'est un homme que je ne connais pas, et qui m'a bien l'air d'un étranger ; car il est habillé d'une manière tout-à-fait drôle.

VERNIER, à demi-voix.

Cache les cerises. Ce Monsieur voudrait peut-être les acheter, et ça ne se peut pas. . . elles sont données.

## SCENE III.

JULIENNE, VERNIER fils, VENTURE ;  
*une guitare au dos, un chapeau sous le bras, et une canne à la main.*

VENTURE.

N<sup>o</sup>. 7. AIR : *Mes bons amis, pourriez-vous m'enseigner.*

**M**ES chers enfans, pourriez-vous m'enseigner  
Mon ancien ami de Genève ?  
C'est un quidam, facile à désigner,  
Qui toujours lit, écrit ou rêve.  
Il habite en ces lieux ;  
Et pour m'expliquer mieux,  
*Monsieur Rousseau*, c'est son nom ordinaire.  
Mais par simplicité, par goût,  
Dans ses écrits, comme par-tout,  
*Jean-Jacque* est le nom qu'il préfère.

JULIENNE.

Il a un drôle de violon derrière le dos.

VERNIER.

M. Jean-Jacques Rousseau ? Oh ! nous le connaissons beaucoup.

Tant mieux ; car je sors de chez lui , où l'on m'a dit qu'il était à la promenade. Vous l'aurez , sans doute , vu par ici , et vous allez me le faire trouver.

JULIENNE, *tirant Vernier par l'habit.*

Ne dis pas que nous l'attendons.

VERNIER, *bas à Julienne.*

Tu as raison , cet étranger n'a pas bonne mine. (*haut.*) Non, Monsieur, nous ne l'avons pas vu.

VENTURE.

Ah ! vous ne l'avez pas vu. (*à part.*) Tâchons d'avoir quelques renseignemens....

VERNIER.

Entends-tu ? des renseignemens !

VENTURE, *à part.*

Sur sa manière de vivre dans ce pays-ci. (*haut.*) C'est un homme qui fait bien du bruit dans le monde ?

JULIENNE.

Lui, Monsieur ! personne d'aussi tranquille.

VENTURE.

Il reçoit beaucoup de visites ?

VERNIER, *un peu sèchement.*

Oh ! il ne manque pas d'importuns.

VENTURE.

Hom ! je suis bien certain que son ami Venture ne sera pas de ce nombre....

VERNIER.

Vous êtes l'ami de M. Rousseau ?

**DE MONTMORENCY.** 13

**V E N T U R E .**

Depuis long-tems , et je m'en vante , quoique nous  
ne nous ressemblions guères.

**J U L I E N N E .**

(à part.) Je le crois. (haut.) Et dans quel pays demeure  
Monsieur ?

**V E N T U R E .**

Dans aucun , ma belle.

*N<sup>o</sup>. 8. A I R : Cet arbre apporté de Provence.*

Voyageant d'un pas vif et lesté ,  
A rester toujours invité ,  
Jamais nulle part je ne reste ,  
Aussi par-tout je suis fêté.  
Avec un esprit ordinaire ,  
Avec quelques petits talens ,  
On est toujours certain de plaire  
Aux gens qu'on ne voit pas long-tems.

**V E R N I E R .**

C'est un coureur de pays.

**V E N T U R E .**

*Même Air.*

Ma guitare, voilà ma lyre ;  
Ma gaité, voilà ma raison.  
Rousseau pense avant que d'écrire,  
Moi, sans penser, je file un son.  
Sa lecture scientifique  
L'a plus d'une fois abusé.  
Moi, qui ne lis que la musique,  
J'ai l'esprit mieux organisé.

**J U L I E N N E .**

C'est quelque diseur de bonne aventure.

**V E R N I E R , à Julienné.**

C'est un fou.

# LA VALLÉE

JULIENNE, *bas à Vernier.*

Assurément : M. Rousseau n'a jamais été l'ami d'un pareil original.

V E N T U R E.

Original ! lui , vous avez bien raison.

N<sup>o</sup>. 9. AIR : *Vaud. d'Abuzar.*

Il a l'esprit trop sérieux,  
 Mais le mal n'est pas sans remède ;  
 Et puisque je suis dans ces lieux,  
 Je prétends venir à son aide.  
 Soyez certains que je saurai  
 A ma façon le rendre aimable :  
 Je veux, quand je le quitterai,  
 Qu'il ne soit plus reconnaissable.

V E R N I E R.

Ah ! mon dieu , qu'est-ce qu'il dit là !

J U L I E N N E.

Changer M. Rousseau !

V E N T U R E.

C'est pourquoi, je suis très-pressé de le rencontrer ; c'est pourquoi, je lui ai laissé un petit billet de ma main, en attendant qu'il ait le plaisir de me voir ; c'est pourquoi, il faut que vous me disiez absolument, l'un ou l'autre, de quel côté il pourrait être.

J U L I E N N E.

Oh ! le bavard !

V E R N I E R, *après avoir regardé Julienne.*

De quel côté ? . . . . Tenez, Monsieur, vous voyez bien là-bas cette petite maison où il n'y a pas de cheminée ?

V E N T U R E.

Oui, oui, où il y a des vitres de moins.

VERNIER.

C'est ça. Eh bien, vous tournerez d'abord à droite, et ensuite à gauche. Vous tomberez dans une grande allée de châtaigners, qui vous conduira au bord d'un ruisseau; et, suivant toute apparence, il sera quelque part, dans les environs, assis au soleil, sous un saule de la prairie.

VENTURE.

Bien obligé, mes enfans.

VERNIER, à part.

Il n'y a pas de quoi....

VENTURE, se retournant.

Encore un coup, bien obligé. Vous me rendez un grand service.

---

## SCENE IV.

VERNIER fils, JULIENNE.

JULIENNE, à Vernier.

**J**E t'écoutais. Qu'est-ce que tu viens donc de lui dire? Il ne trouvera jamais M. Rousseau dans cet endroit-là.

VERNIER.

Je le sais, mais ça promenera ce Monsieur.

JULIENNE.

N<sup>o</sup>. 10. AIR : *Vaud. des Visitandines.*

Prolonger ainsi son voyage,  
Peut-être au fond n'est-ce pas beau?

VERNIER.

Va, va, crois qu'un tel badinage

## L A V A L L É E

Rend service à Monsieur Rousseau. *(bis.)*  
 Envoyons loin de son passage  
 Promener tous ces charlatans,  
 Qui viennent lui voler un tems  
 Dont il fait un si bon usage. *(bis.)*

J U L I E N N E.

En tout cas , je suis bien-aise que nous soyons débar-  
 rassés de ce causeur , qui se nomme . . . Comment donc  
 est-ce qu'il se nomme ?

V E R N I E R.

Ma foi , je n'y ai pas fait attention.

J U L I E N N E.

Nous n'avons encore que les cerises. Il nous manque  
 la jatte de lait. Je cours la chercher.

V E R N I E R.

Oh ! tu n'iras pas seule : j'ai à rattraper auprès de toi,  
 le tems que j'ai perdu ce matin.

J U L I E N N E.

Eh ! mon dieu , mon dieu , voilà M. Rousseau sur le  
 haut de la colline. Le vois-tu qui s'occupe à chercher ses  
 plantes ?

V E R N I E R.

Dépêchons : c'est tout au plus si nous serons ici à  
 tems. Il ne faudra faire qu'aller et revenir.

*(Ils sortent en courant.)*

SCENE



SCENE V.

ROUSSEAU, seul, herborisant.

N<sup>o</sup>. II. AIR : Il faut des époux assortis. (du Prisonnier.)

Je vous salue, ô végé-taux ! Que la main  
de la Pro-vi-den - - - ce, Tous les ans, sur ces verts cô-  
teaux, Fait refleurir en a - - - bon - - - dan - - - - ce.  
L'ani-mal, par l'ins-tinct con - - - duit, De vos suc's connaît  
la puis-san - - - ce; Et l'homme en-cor en est ré - ,duit A re-  
chercher leur dif - - fé-rence, A re - - cher-cher  
leur dif - - fé-ren - - - - ce.

Déjà pourtant de tout côté,  
L'enseignement plus méthodique,  
Par amour pour l'humanité,  
Fait pratiquer la botanique.  
Nos villageois à la cité

B

## L A V A L L É E

Offriront ces plantes propices ;  
 Mais en y portant la santé,  
 Qu'ils n'en rapportent pas les vices.

Ah ! ah ! mes jeunes pourvoyeurs ne sont pas venus ; cela m'étonne . . . . Cependant l'herbe est foulée . . . des feuilles sont éparses autour de cet arbre . . . on a cueilli des cerises . . . . Oh ! oh ! des fleurs éparpillées . . . ils sont venus. Mais ces fleurs , à quel jeu les a-t-on effeuillées ? Est-ce en disputant ? est-ce en batifolant ? . . . Je crains que ce ne soit en disputant. Il faut si peu de chose entre amoureux.

N<sup>o</sup>. 12. A I R : *Vaud. du Printems.*

Un rien aura mis en colère  
 Ce couple si bien assorti,  
 Et de cette petite guerre  
 Les pauvres fleurs auront pâti.  
 Pour les gagner d'une minute,  
 Que n'ai-je pris par ce sentier ?  
 J'aurai prévenu la dispute,  
 Et le bouquet serait entier.

Il a vingt ans, elle en a seize.  
 A cet âge communément,  
 Querelle aussi prompte s'apaise  
 Par un prompt raccommodement.  
 Légère amante, amant volage !  
 Revenez sous le cérisier,  
 Pour compléter un paysage,  
 Qui, sans vous deux, n'est pas entier.

( *On entend la ritournelle de l'air suivant* ).

Mais il me semble que je les entends . . .

---

## SCENE VI.

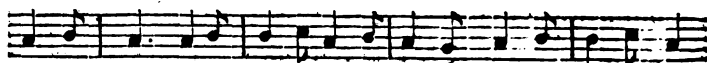
ROUSSEAU, VERNIER fils, JULIENNE;  
dans la coulisse.

VERNIER.

N<sup>o</sup>. 13. AIR : *La fille au coupeur de paille.* (Bourée.)

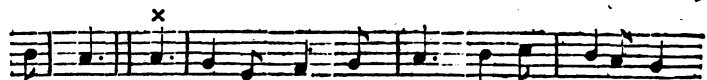


Les-te - ment quand on est jeu-ne, Au dé - jeû-ner

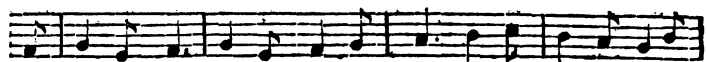


l'on se rend : Notre bon ami qui jeû-ne Pour dé-jeû-ner nous

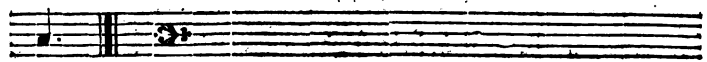
(Ils paraissent , lui avec une galette , elle avec une jatte de lait.)



at-tend. A - vec l'a-mour con - tent, Lorsque l'a-mi-tié



dé-jeû-ne, Du plai-sir que l'on prend Le jour en-tier se res-



sent. x *Da capo.*

Comme ils sont dans la nature,  
Ces petits airs villageois,  
Qu'on chante sous la verdure  
De nos monts et de nos bois.  
A ces airs d'autrefois,  
Entraîné par la nature,  
A ces airs d'autrefois,  
Sans peine on mêle sa voix.

(bis.)

B 2

Bon jour, M. Rousseau.

R O U S S E A U .

Je suis bien-aise, mes enfans, de vous voir bons amis.  
Je vous croyais fâchés.

V E R N I E R .

Oh ! nous ne l'avons été qu'un moment.

J U L I E N N E .

Et c'est moi qui avais tort.

R O U S S E A U .

Comment donc cela ?

J U L I E N N E .

Je l'ai grondé.

R O U S S E A U .

Pourquoi gronder ?

V E R N I E R .

Parce que je suis venu un petit quart-d'heure trop tard.

J U L I E N N E .

Mais aussi dès qu'il a paru, et qu'il m'a eu dit que c'était pour rendre service...

R O U S S E A U , à Vernier.

Pour rendre service, mon ami ; et à qui ?

V E R N I E R .

Dispensez-moi de vous parler de tout cela, M. Rousseau ; songeons plutôt à déjeuner.

R O U S S E A U .

Non, mon ami, j'ai besoin d'entendre le récit d'une bonne action... j'en déjeunerai mieux... Eh bien ?

# DE MONTMORENCY.

VERNIER.

Eh bien, M. Rousseau, comme je venais au rendez-vous, le gros Simon, le meunier de Sanoy, qui était un peu là. . . (*faisant le geste d'un homme ivre.*) vous m'entendez bien, a été renversé et foulé par sa jument, et j'ai aidé à le transporter chez M. Contamine, le chirurgien du village.

ROUSSEAU.

Brave jeune homme !

VERNIER.

N<sup>o</sup>. 14. AIR : *Vlà ce que c'est d'aller au bois.*

Tout en  
Soulageant  
Le tourment  
De cet infortuné passant,  
Je me disais : *Julienne attend;*  
Courons de *Julienne*  
Terminer la peine.  
Mais j'ai senti subitement  
Qu'on est homme avant  
D'être amant.

(*Julienne embrasse Vernier,*)

VERNIER.

*Même Air.*

O ciel ! quel plaisir imprévu !  
Monsieur Rousseau, qui l'aurait cru ?

ROUSSEAU.

Ainsi que toi, j'en suis ému ;  
Mais ce baiser tendre,  
Tu pourras l'attendre.  
Tu n'as là que ce qui t'est dû.  
Un bienfait n'est jamais perdu.

JULIENNE, *qui a été chercher les cerises.*

Tout est prêt, M. Rousseau.

B 3

Asseyons-nous.

N<sup>o</sup>. 15. AIR : *N'est-il amour sous ton empire.*

Que par-là Monsieur Rousseau passe;  
Et quant à toi,  
L'amour ici marque ta place  
Auprès de moi.

JULIENNE, *prenant Rousseau par la main,*

Non, non, vous voudrez bien permettre  
Que dans ces lieux  
La sagesse vienne se mettre  
Entre nous deux.

(*Ils s'asseyent tous.*)

ROUSSEAU, *bas à Vernier.*

Elle ne l'appellera pas toujours la sagesse.

VERNIER.

Je l'espère.

ROUSSEAU.

Vous êtes bien contents l'un et l'autre. Votre mariage est sûr.

VERNIER.

Oh ! ça oui : sous huit jours, les fiançailles. Vous en serez, M. Rousseau.

ROUSSEAU.

Ton père m'en a prié.

JULIENNE.

Ma mère compte bien aussi vous inviter. Elle vous aime beaucoup.

ROUSSEAU.

C'est une bonne femme que la mère Geneviève ; un peu causeuse, mais le cœur excellent ; intelligente, entendue, et qui, depuis qu'elle a perdu son mari, n'en conduit pas moins bien son ménage.

V E R N I E R.

Et mon père ?

R O U S S E A U.

J'en fais grand cas. Bon ouvrier , bon voisin , d'une probité sûre. Il n'y a pas long-tems qu'il habite Montmorency. Mais je me connais en hommes.

V E R N I E R.

Et vous le jugez bien. A Colmar où nous demeurions, tout le monde l'aimait et l'estimait. . . . Il n'aurait jamais quitté le pays , sans la mort de ma mère : mais il n'y pouvait pas tenir. Il la voyait par-tout . . . .

R O U S S E A U.

Je le crois.

V E R N I E R.

Quand est-ce donc que vous lui ferez faire votre bibliothèque ?

R O U S S E A U.

Quand j'aurai de l'argent.

V E R N I E R

Ah ! M. Rousseau , avec nous ?

R O U S S E A U.

Ah ! ah !

V E R N I E R.

Il est si heureux quand il travaille chez vous !

R O U S S E A U.

Et moi aussi : j'ai plus de plaisir à causer avec lui qu'avec tous ces curieux qui viennent me voir comme un animal extraordinaire.

J U L I E N N E.

Nous vous avons sauvé , je crois , une de ces visites-là.

V E R N I E R.

Oui, un monsieur qui venait vous chercher à la promenade; et comme vous deviez arriver par *en-haut*, nous-l'avons envoyé par *en-bas*.

R O U S S E A U.

Vous m'avez obligé.

V E R N I E R.

Je m'en suis douté. Vous n'aimez pas tous ces babilards, qui croient vous amuser en vous apportant des nouvelles de Paris.

R O U S S E A U.

Oh! c'est bien vrai.

N<sup>o</sup>. 16. AIR : *Je suis Lindor.* (de Paësiello.)

Toujours ainsi, de mon champêtre asyle,

O mes enfans!

Eloignez de tels gens. } *bis.*

*Ensemble* { Le plus grand bien que l'on éprouve aux champs  
*bis.* { Est d'ignorer ce qu'on fait à la ville.

J U L I E N N E.

Vous avez bien raison. Ne m'en parlez pas de la ville.

V E R N I E R,

On n'y déjeûne pas si bien qu'ici.

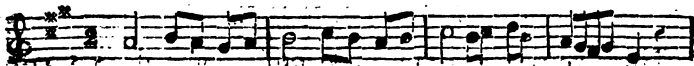
J U L I E N N E.

Du lait... moitié eau!

V E R N I E R,

Des cerises tournées!...

R O U S S E A U.

N<sup>o</sup>. 17. AIR : *Hymne de la Paix.*

Ah! qu'un re-pas De fruit et de lai--ta--ge.





Ah! qu'un repas sous l'ombrage a d'ap-pas!

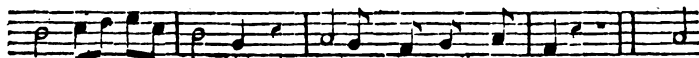
T O U S.

Ah! qu'un repas, etc.

VERNIER et JULIENNE.

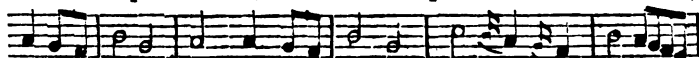


Hom-me pai-si-ble, A-mi sen-si-ble,

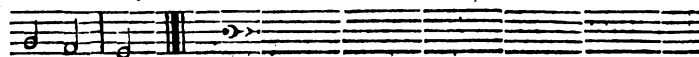


ROUSSEAU.

Hom-me pai-si-ble, Venez cha-que ma-tin. A'



cet u---sage, Rous-seau s'en-ga-ge. Ce dé-jeû-ner vaut

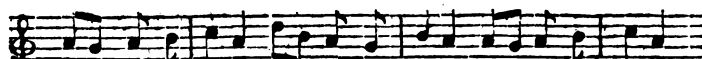


un fes-tin.

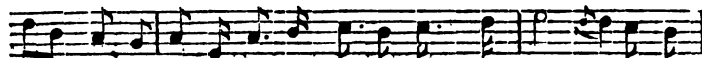
T O U S:

Ah! qu'un repas, etc.

VERNIER.



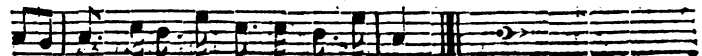
Lorsqu'à la vil-le L'homme inu-ti-le, Pâle et dé-bi-le,



Reste en son lit, Au vil-lage on travaille, on rit, Et ça fait



nai-tre l'ap-pé--tit,



tit, Et ça fait nai-tre l'ap-pé-tit.

Ah! qu'un repas, etc.

VERNIER.

Tiens, tiens, voilà mon père.

## SCENE VII.

LES MÊMES, VERNIER père.

VERNIER fils.

AH! voilà mon père! Est-ce que vous venez déjeuner avec nous?

VERNIER père.

Oh! bien oui, déjeuner? Pas du tout. Bon jour, M. Rousseau.

ROUSSEAU.

Bon jour, père Vernier.

VERNIER père, aux Enfans.

Vous avez déjeûné, mes enfans?

VERNIER fils et JULIENNE.

Oui.

VERNIER père.

De bon appétit?

VERNIER fils,

Oh! ça ne manque pas.

VERNIER père.

Tant mieux; c'est toujours ça de pris. Vous pourriez bien ne pas dîner de même.

VERNIER fils et JULIENNE.

Comment donc?

V E R N I E R père.

C'est qu'il y a de mauvaises nouvelles.

R O U S S E A U.

De mauvaises nouvelles!

V E R N I E R père.

Pour leur amour.

V E R N I E R fils et J U L I E N N E.

Pour notre amour!

V E R N I E R père.

N<sup>o</sup>. 18. AIR : *Geneviève à bon droit passa.*

Geneviève encor hier au soir  
A mon fils promettait sa fille;  
Ce matin changeant de vouloir,  
Elle repousse ma famille.  
Voilà votre hymen resté là.

V E R N I E R fils et J U L I E N N E.

Mais pourquoi ça?  
Mais d'où vient ça?

V E R N I E R père.

Ma foi, je n'entends rien à ça.

R O U S S E A U.

Mais enfin, quelles raisons vous a-t-elle données?

V E R N I E R père.

Quelles raisons! je vais vous les dire. Elle est arrivée chez moi toute en colère, pour me signifier qu'elle n'y viendrait plus; que c'était une affaire finie; que mon fils ne serait jamais son gendre, et qu'elle ne voulait point d'alliance avec des gens comme nous.

V E R N I E R fils.

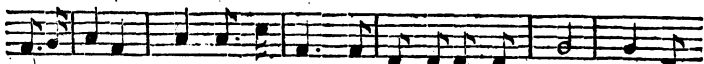
Comment, des gens comme nous!

## L A V A L L É E

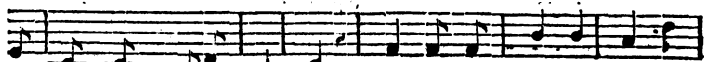
V E R N I E R père.

N<sup>o</sup>. 19. AIR : *Il prit l'habit d'un charpentier. (de Pierre-le-grand.)*

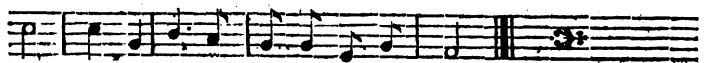
D'un re-fus des plus in-sul - tans J'ai vou - lu connai-



tre la cau-se : Elle a par - lé, par - lé, parlé long - tems , Car vous



sa - vez comme el - le cau - se. Or , dans une heu - re d'en-tre-



tien , Elle a dit qu'el - le ne di - rait rien.

V E R N I E R fils.

Ah ! mon dieu , qu'allons-nous devenir !

J U L I E N N E.

Je ne sais , mais je n'aimerai jamais que toi.

V E R N I E R fils.

Il faut qu'on ait tenu des propos sur notre compte.

V E R N I E R père.

Et que peut-on dire de nous ?

R O U S S E A U.

Père Vernier, vous êtes honnête homme, vous avez du talent dans votre état ; c'est plus qu'il n'en faut pour avoir des envieux.

*Même Air.*

L'envie aux ordres des méchants,  
 Dans les cités flétrit la vie ;  
 Si vous quittez les cités pour les champs,  
 Aux champs vous retrouvez l'envie.

Ce monstre ne respecte rien,  
Et poursuit sur-tout l'homme de bien.

ENSEMBLE.

Ce monstre ne respecte rien, *etc.*

ROUSSEAU.

*Même Air.*

Moi-même, je prévois mon sort  
Quand je ne pourrai me défendre;  
Vingt ans, mon cher, vingt ans après ma mort,  
Des lâches troubleront ma cendre.

T O U S.

Ah ! croyez que les gens de bien  
Se montreront toujours votre soutien.

ROUSSEAU.

Mais revenons à ce qui vous intéresse. Vous n'avez pas essayé de calmer Geneviève ?

VERNIER père.

Pas possible de lui faire entendre raison, ni de l'amener à une explication.

JULIENNE.

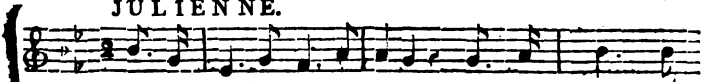
Ah ! ma mère, c'est cruel !

VERNIER fils.

C'est indigne.

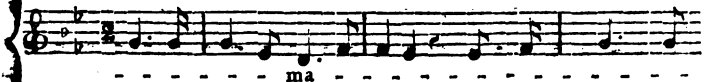
N<sup>o</sup>. 20. *Finale sur l'AIR du Vaudev. de Figaro, arrangé en quatuor.*

JULIENNE.



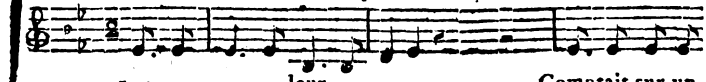
Au mo - ment où ma ten-dresse Comp - tait sur un

VERNIER fils.



ma

ROUSSEAU et VERNIER père.



leur

Comptait sur un

## LA VALLÉE



prix bien doux, Quel malheur rompt la pro-messe Qui de-  
 prix bien doux, - - - - - Qui de-  
 Qui flat-



vait nous rendre é-poux! Plus d'hy-men, plus d'al--lé-  
 vait les rendre é--poux. - - - - -  
 tait ces deux é--poux.



gres-se, Tout es--poir m'est dé--fen--du, Et pour

nous tout est per-du, Et pour nous tout est per--du.

Et pour vous tout est per-----du.

VERNIER et JULIENNE, à Rousseau.

*Même Air.*

Nous n'avons qu'une espérance,  
 Ah ! prenez pitié de nous !  
 Prêtez-nous votre assistance  
 Pour fléchir ce grand courroux.  
 Ah ! si, par votre éloquence,  
 Notre amour est défendu,  
 Tout encor n'est pas perdu ! (bis.)

VERNIER fils et JULIENNE.

VERNIER père.

Ah ! si, par votre éloquence,  
 Notre amour est défendu,  
 Tout encor n'est pas perdu ! (bis.)

Ah ! si, par votre éloquence,  
 Leur amour est défendu,  
 Tout encor n'est pas perdu ! (bis.)

ROUSSEAU.

Chers amis, j'irai chez elle,  
 Même avant la fin du jour ;  
 Espérez, couple fidèle,  
 Espérez pour votre amour.  
 Par mon cœur et par mon zèle,  
 Il sera bien défendu :  
 Tout encor n'est pas perdu. (bis.)

TOUS LES QUATRE.

VERNIER fils,  
 JULIENNE.

VERNIER père.

ROUSSEAU.

Il promet d'aller chez elle, | Il promet d'aller chez elle, | Je promets d'aller chez elle,

Même avant la fin du jour,	Même avant la fin du jour.	Même avant la fin du jour.
Espérons, couple fidèle, Espérons pour notre amour.	Espérez, couple fidèle, Espérez pour votre a- mour.	Espérez, couple fidèle, Espérez pour votre a- mour.
Par son cœur et par son zèle,	Par son cœur et par son zèle,	Par mon cœur et par mon zèle,
Il sera bien défendu : Tout encor n'est pas perdu.	Il sera bien défendu : Tout encor n'est pas perdu.	Il sera bien défendu : Tout encor n'est pas perdu.

*Fin du premier Acte.*

ACTE



## ACTE II.

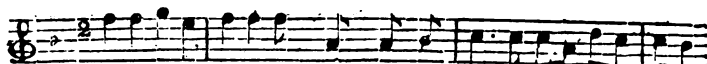
*Le Théâtre représente une Chambre rustique.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

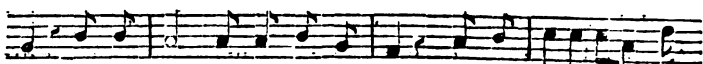
GENEVIEVE, *faisant des tartines de beurre* ;  
JULIENNE, *filant* ; FANFAN, JACQUOT,  
CHARLES.

GENEVIEVE.

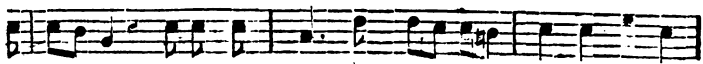
N<sup>o</sup>. 21. AIR : *Vaudev. des Revenans.*



Mal-gré le cri de la na -- tu-



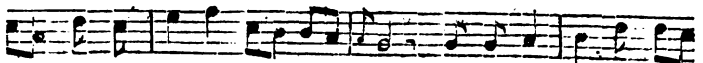
re, A la ville, aux pe-tits en-fans, On me-su-re la nour-



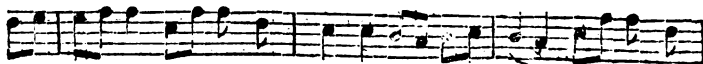
ri-tu--re, Et ça pour qu'ils soient bien por--tans, Et ça pour



qu'ils soient bien por-tans. Au vil--la-ge, c'est le con--traire ;

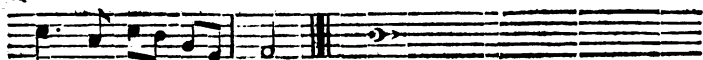


Ja-mais nous ne leur plaignons rien : Ils mangent la jour-née



en--tière : Et ça pour qu'ils se por-tent bien. Et ça pour

C



qu'ils se por - tent bien.

En voilà déjà pour deux.

FANFAN.

C'est à moi.

JACQUOT.

Non, c'est à Charles.

CHARLES.

Oui, c'est pour moi.

FANFAN.

Mon dieu non, là.

JACQUOT.

Mon dieu si.

JULIENNE, *de mauvaise humeur.*

Paix donc, enfans.

JACQUOT.

C'est M. Fanfan qui fait tout le bruit.

GENEVIEVE.

Tu as raison, mon enfant : fais du bruit, amuse-toi....  
 Quand tu seras dans ton Paris, ça ne sera pas de même.

*Même Air.*

On veut qu'un marmot à la ville,  
 Esclave de son précepteur,  
 Sur sa chaise reste tranquille,  
 Et raisonne comme un docteur. (*bis.*)  
 Ça leur réussit, dieu sait comme;  
 Le petit docteur devient grand,  
 Et pour lors, ça fait un grand homme  
 Qui raisonne comme un enfant. (*bis.*)

Heureusement pour Fanfan que Mad. de Folleville sa mère est trop occupée des plaisirs de Paris, pour songer à me le retirer, depuis bientôt sept ans qu'il est ici.... Au reste, elle me paye bien; je ne la vois pas souvent, et le petit ne s'en porte pas plus mal.

FANFAN.

Ah ! bah ! je ne joue plus.

GENEVIEVE.

Non ? Eh bien tiens, voilà une tartine pour toi et pour tes frères.

JACQUOT.

Et nos voisins ?

GENEVIEVE.

Crois-tu que je les oublie ? Oh ! que non. Voilà la part du petit Guillot et du petit Bertrand, qui viennent tous les matins dans notre cour. Allez, et donnez-vous le tems. Quand on a joué, il faut manger.

JACQUOT, à *Julienne*.

En veux-tu, ma sœur ?

JULIENNE, avec *humeur*.

Non, je n'en veux point. . . . Ne m'approchez pas avec votre beurre.

GENEVIEVE.

Mon dieu, comme tu les bourres ! Si tu as de l'humeur, il ne faut pas qu'ils en pâtissent. Ce n'est pas leur faure.

JULIENNE.

Qu'ils aillent jouer dehors.

JACQUOT.

Oh ! nous ne demandons pas mieux. Viens, Fanfan ; viens, Charles.

GENEVIEVE.

Ne vous éloignez pas trop : je vais avec vous cueillir de cerises. . . .

FANFAN.

Cueillir des cerises ! ah ! c'est bon, je les aime.

JACQUOT.

Viens le plutôt que tu pourras.

C 2

**LA VALLÉE**  
**GENEVIEVE.**

Je vous suis, mes enfans.

(Ils sortent.)

SCENE II.

GENEVIEVE, JULIENNE.

GENEVIEVE.

**T**U boudes, ma fille! Ah! dame, je sais bien que ce qui t'arrive est fâcheux. Au moment d'épouser un joli garçon, être obligée d'y renoncer!

JULIENNE.

Obligée! parce que vous le voulez bien.

GENEVIEVE.

Parce qu'il le faut, Mademoiselle.

JULIENNE.

Après ce que vous m'aviez promis!

GENEVIEVE.

N<sup>o</sup>. 22. AIR: *Jupiter un jour en fureur.*

Va, si je m'oppose à tes vœux,  
Ma chère enfant, crois qu'il m'en coûte.  
L'amour, sans que ton cœur s'en doute,  
D'un bandeau te couvre les yeux.  
Le précipice est sur ta route,  
C'est à moi de t'en préserver.  
Bonne mère doit sauver (bis)  
Fille qui n'y voit goutte. (bis.)

JULIENNE.

Il me semble pourtant que j'y vois bien clair.

GENEVIEVE.

C'est dit. Je m'en vais aux cerises. J'espère que, pendant mon absence; vous ne recevrez pas M. Ver-

nier ; sans quoi je serais obligée de faire comme notre voisine Bobi, qui enferme Rose sous la clef, pour qu'elle ne revoie pas son cher Colas.

JULIENNE.

Mais dame, ma mère, je n'irai pas chercher Vernier ; vous savez tant seulement qu'il est accoutumé à venir chez nous.

GENEVIEVE.

Eh bien, qu'il s'accoutume à rester chez lui, ou sinon.... C'est à toi que je m'en prendrai.... Enfin, suffit.

SCENE III.

JULIENNE, seule.

**M**E défendre de le voir ! rompre ainsi mon mariage avec lui, sans vouloir me dire le motif de cette rupture, c'est affreux.

N<sup>o</sup>. 23. AIR : De mes moutons le nombre augmente.

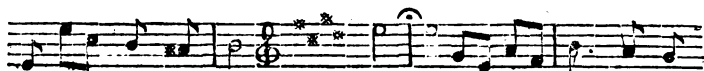
Ver - nier ne cher - che qu'à

me plai - re ; Il est fi - déle, il est sin - ce - - - re ; Plein de fran -

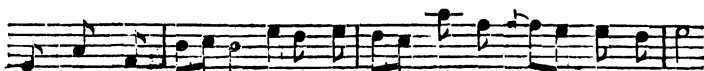
chise et de dou - ceur ; Il est sen - sible, il a bon cœur ;

Il fait le bon - heur de son père. J'ai cent - rai - sons de

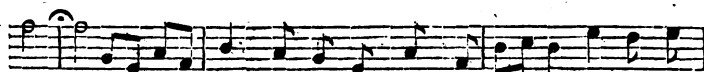
C 3.



n'ai-mer que Ver-nier. Ah! don-ne-moi, don-ne-



moi donc, ma mè-re, une rai-son pour pou-voir l'ou-bli-er.



Ah! don-ne-moi, don-ne-moi donc, ma mè-re, u-ne rai-



son pour pou-voir l'ou-bli-er.

## SCENE IV.

JULIENNE, VERNIER fils,

JULIENNE.

TE voilà!

VERNIER fils

J'étais aux aguets... J'ai vu sortir ta mère, et j'arrive....

JULIENNE.

Tu arrives?... Eh bien, il faut t'en aller.

VERNIER fils.

M'en aller!

JULIENNE.

Ma mère ne veut pas absolument que tu remettes les pieds ici.

VERNIER fils.

Oh! mon dieu, mon dieu!... Ah ça, dis-moi donc; et M. Rousseau est-il venu?

JULIENNE.

Pas encore.

VERNIER fils.

Et ta mère t'a-t-elle au moins confié les motifs qui la déterminent ?

JULIENNE.

Pas plus à moi qu'à ton père.

## SCÈNE V.

JULIENNE, VERNIER fils, Madame DE FOLLEVILLE, M. DE SAINT-LEGER.

SAINT-LEGER, *dans la coulisse.*

HOLA ! hé ! . . . . Personne ici ?

VERNIER fils.

On frappe.

Mad. DE FOLLEVILLE.

Geneviève ! Geneviève ! la nourrice !

JULIENNE, *à Vernier.*

C'est la voix de Mad. de Folleville, la mère de Fanfan.

Mad. DE FOLLEVILLE, *entrant.*

Bon jour, la petite.

JULIENNE, *saluant.*

Oh ! mon dieu, Madame, que je suis fâchée : ma mère qui n'est pas ici . . . .

Mad. DE FOLLEVILLE.

Et mon fils ?

JULIENNE.

Ma mère l'a emmené avec ses frères cueillir des cerises.

**LA VALLÉE**

**S A I N T - L E G E R**, à *part.*

Avec ses frères !

**Mad. DE FOLLEVILLE.**

*N<sup>o</sup>. 24. AIR : Paris est au roi.*

Quel événement !  
 Eh ! mais franchement  
 C'est un sort, un tourment  
 Que votre maman  
 Soit précisément  
 Toujours dans son champ,  
 Quand  
 Je viens voir Fanfan,  
 Une fois par an !

**S A I N T - L E G E R**, à *un Domestique.*

La Jeunesse !  
 Qu'on s'empresse  
 D'éponger mon *phaéton* :  
 Et j'ordonne  
 Qu'on bouche  
 Le fringant *Pluton*,  
 Le brillant *Titon*.

**Mad. DE FOLLEVILLE et S A I N T - L E G E R.**

Quel événement, *etc.*

**S A I N T - L E G E R**, à *un autre.*

Attachez mon danois  
 Car le drôle est sournois :  
 Tous les gens mal vêtus qu'il attrape,  
 Il les happe :  
 On le tappe,  
 Et ça fait pour rien  
 Des querelles de chien.

**Mad. DE FOLLEVILLE et S A I N T - L E G E R.**

Quel événement, *etc.*

**J U L I E N N E**, *bas à Vernier.*

Va-t-en, va-t-en donc . . . Si ma mère rentrait,

**V E R N I E R** fils, *que Saint-Léger fixe beaucoup.*

Bah ! elle ne reviendra pas si-tôt,



Mad. DE FOLLEVILLE.

Savez-vous bien, petite, que c'est fort désagréable, on ne peut pas plus désagréable, de croquer ainsi le marmot, en attendant votre mère ?

( Ici Rousseau paraît. )

S A I N T - L E G E R.

Ah ça mais, il me semble à moi que Mademoiselle pourrait bien aller chercher *Mame* sa mère, et lui dire que nous prenons, depuis une heure, la peine de l'attendre.

J U L I E N N E, regardant Vernier fils.

Monsieur, je le voudrais bien; mais je ne sais pas précisément de quel côté elle peut être, parce que, voyez-vous, nous avons des cerises dans plusieurs cantons, à *Moulignon*, à *Sannoy*, à *Andilly*.

S A I N T - L E G E R.

C'est dommage : ce grand garçon-là vous aurait évité la peine d'y aller.

V E R N I E R fils.

Vous vous trompez, Monsieur; je lui aurais évité la peine d'y aller !

S A I N T - L E G E R, à demi-voix à Mad. de Folleville.

C'est l'amoureux.

Mad. DE FOLLEVILLE.

Je m'en doute.

V E R N I E R fils, appercevant Rousseau.

Ah ! voilà M. Rousseau !

( Les jeunes gens vont à lui. )

## SCENE VI.

LES MÊMES, ROUSSEAU.

Mad. DE FOLLEVILLE, *avec étonnement.*

MONSIEUR Rousseau !

SAINT-LEGER, *idem.*

M. Jean-Jacques Rousseau dont on parle ?

Mad. DE FOLLEVILLE.

Je ne suis pas fâchée de le voir.

SAINT-LEGER.

Ni moi.

ROUSSEAU, *à Julienne.*

Elle vous a défendu de le recevoir.

JULIENNE.

Hélas ! oui.

ROUSSEAU, *à Vernier fils.*En ce cas, mon ami, vous ne pouvez pas rester :  
avant tout, il faut qu'elle obéisse à sa mère.

VERNIER fils.

Allons ; je vous recommande mes intérêts.

ROUSSEAU.

Soyez sûr, mon ami, que j'attendrai Geneviève.

*(Vernier fils se retire avec peine.)*

## SCENE VII.

LES MÊMES, *excepté* VERNIER fils.

SAINT-LEGER, à *Mad. de Folleville*, montrant Rousseau.

IL faut le faire jaser.

*Mad.* DE FOLLEVILLE, à *Rousseau*.

M. Rousseau, il y a long-tems que je desire avoir l'avantage de me trouver avec vous.

SAINT-LEGER, *au même*.

Enchanté de faire votre connaissance.... Votre mérite.... votre réputation.... vos ouvrages.

ROUSSEAU.

Eh! Monsieur, laissez là mon mérite et ma réputation, je vous en conjure.

SAINT-LEGER.

En vérité, je m'étonne que vous trouviez du plaisir à vivre ainsi parmi des paysans, tandis qu'au fait, toute la bonne compagnie possible vous réclame.

ROUSSEAU.

C'est que je trouve apparemment à la campagne ce que je ne trouverais pas toujours à la ville.

*Mad.* DE FOLLEVILLE.

Ah! sans doute, la candeur, l'innocence....

ROUSSEAU.

Précisément.

SAINT-LEGER.

Nous venons ici même d'en avoir une preuve admirable.

ROUSSEAU.

Que veut dire Monsieur?

## L A V A L L É E

S A I N T - L É G E R .

Rien n'est plus clair, et on a de bons yeux.

N<sup>o</sup>. 25. AIR : *Vaudev. de la Piété filiale.*

De vos villageois innocens

J'admire la conduite honnête :

Ces chers amans étaient là tête-à-tête ,

Lorsque la mère est bien tranquille aux champs.

R O U S S E A U , *regardant tour-à-tour Mad. de Folleville et  
M. de Saint-Léger.*

Monsieur, je crois votre morale

Moins sévère que leur amour . . . .

Plus qu'à la ville ils garderont un jour

La fidélité conjugale.

Mad. D E F O L L E V I L L E .

Toujours la satire des gens du monde.

S A I N T - L É G E R .

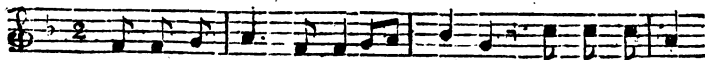
C'est ce qu'ils appellent de la philosophie.

R O U S S E A U .

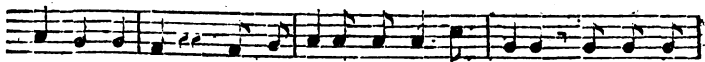
C'est ce que j'appelle des mœurs, Monsieur.

S A I N T - L É G E R , *avec affectation.*Des mœurs ! toujours des mœurs ! c'est juste, et  
M. Jean-Jacques Rousseau ne badine pas en sa qualité  
de *citoyen de Genève.*

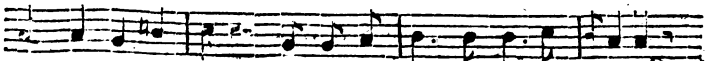
R O U S S E A U .

Oui, Monsieur, *citoyen de Genève.*N<sup>o</sup>. 26. AIR : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

D'un pa-reil ton, j'aime à le croi-re, Monsieur se se-



rait dé-fen-du, Si ce titre dont je fais gloire, E-tait par



lui mieux en-ten-du. Ser-vir l'E-tat, quoiqu'il en coûte,

Suivre les loix, fai-re le bien, A Ge-nève, et par-tout, sans  
doute, Voi-là comme on est ci-toy-en, Voi-là comme on est  
ci-toy-en.

## SAINT-LEGER.

M. Rousseau, je ne suis pas fait pour vous contredire, certainement. . . .

## JULIENNE.

J'entends ma mère. . . .

Mad. DE FOLLEVILLE.

C'est heureux.

JULIENNE, à Rousseau.

J'espère, M. Rousseau, que vous ne vous en allez pas? . . .

ROUSSEAU, *s'asseyant dans un coin.*

J'attendrai que ces gens-là soient partis.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GENEVIEVE, FANFAN,  
JACQUOT, CHARLES.

GENEVIEVE, *chargée de paniers de cerises.*

N<sup>o</sup>. 27. AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

**P**ORTEZ tous ces paniers-là  
Là-bas sous la fontaine.

# L A V A L L É E

(Elle remet ses cerises à Julienne, qui lui montre Mad. de Folleville.)

Oh! Madame, vous voilà!  
Le beau tems vous amène.

**Mad. DE FOLLEVILLE.**

Je le vois ce cher enfant.

**S A I N T - L E G E R.**

Quelle ardeur indiscret!  
Attendez pour embrasser Fanfan,  
Qu'on ait fait sa toilette.

**Mad. DE FOLLEVILLE.**

Vous avez raison. Comme il est fait!

*Même Air.*

Vous souffrez que, sans chapeau,  
Il coure ainsi la plaine!  
Nourrice!... il est tout en eau.  
D'honneur, il me fait peine.  
De ces cerises vraiment  
La charge est par trop forte.

**G E N E V I E V E.**

Il en mange, allez, le cher enfant,  
Encor plus qu'il n'en porte.

**Mad. DE FOLLEVILLE.**

Aussi a-t-il le visage et les mains dans un état!...

**G E N E V I E V E.**

Oh! ce n'est rien, Madame.... Ma fille, pendant  
que tu es à la fontaine, débarbouille Fanfan.... Vous  
allez voir votre fils comme il est gentil.

**Mad. DE FOLLEVILLE.**

N<sup>o</sup>. 28. AIR : *D'un bouquet de romarin.*

Il fera probablement  
Mon bonheur suprême;  
Car c'est le portrait vivant  
D'un époux que j'aime.  
Il en a les yeux, les traits,

SAINT-LEGER.

Un enfant si grand.... Eh! mais,  
Madame, je vous croyais  
Un enfant vous-même.

Mad. DE FOLLEVILLE.

Oh! vraiment, j'ai été mariée si jeune.... Eh bien!  
mais.... il n'arrive pas!

GENEVIEVE.

Il va venir.... Fanfan.... Fanfan!

SAINT-LÉGER, *appellant aussi.*

M. Fanfan!... allons donc! *Mame* votre mère vous  
demande.

FANFAN, *accourant à Geneviève.*

Qu'est-ce que tu veux, maman?

GENEVIEVE, *lui montrant Mad. de Folleville;*

Que tu ailles embrasser ta mère....

FANFAN, *avec étonnement.*

Cette dame-là?...

Mad. DE FOLLEVILLE.

Oui, mon ami, c'est moi qui suis ta mère....

FANFAN.

Bah! laissez donc.

N°. 29. AIR : *Tout comme a fait ma mère.*

Vous avez un trop beau langage,  
Vous avez de trop beaux habits.  
Madame, c'est par badinage  
Que vous me nommez votre fils!  
Pour vous, je le sens bien,  
Le cœur ne me dit rien,  
Jamais je ne pourrais me faire  
A vous aimer (*bis.*) comme j'aime ma mère.

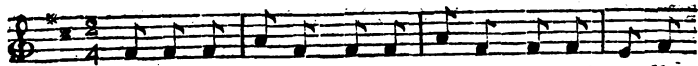
SAINT-LEGER, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc M. Fanfan?

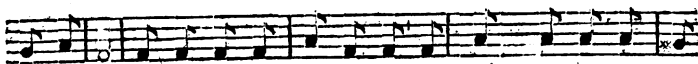
# LA VALLÉE

## Mad. DE FOLLEVILLE.

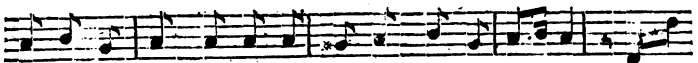
N<sup>o</sup>. 30. AIR : *Et voilà tout ce qui m'en reste.*



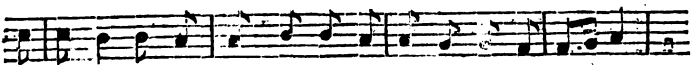
C'est incroy - a - ble , tous les ans , Je viens voir ce fils



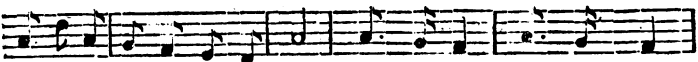
que j'a-do-re. Je lui don-ne quelques ins-rans , C'est incroy - - a-



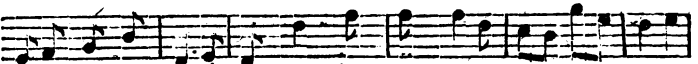
ble, tous les ans, Il me re - con-naît moins en - co - re! Je fais



des ef-forts su-per-flus Près de ce fils in-con-ce--va-ble.



La na-tu-re ne par-le plus. Ah! d'honneur, ah! d'hon-neur,



elle est in-croy - a - - - ble, Ah! d'honneur, elle est in - - croy - - a-



ble, Ah! d'hon-neur, elle est in - - croy - a - - - ble.

E N S E M B L E *avec Saint-Léger.*

La nature, ah! d'honneur, est incroyable.

R O U S S E À U, *se levant, avec indignation.*

On blasphème la nature! je n'y tiens plus.

S A I N T - L É G E R.

Il est encore là.

R O U S S E A U.

N<sup>o</sup>. 31. AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

Et vous voulez que sur vos pas,  
Ce fils, presque oublié, s'élançât!

Qu'a-t-il



Qu'a-t-il reçu de vous, hélas !  
Autre chose que l'existence ?  
De votre lait, entre vos bras,  
Vous deviez nourrir son enfance.  
La mère qui ne remplit pas  
Cette tâche pleine d'appas,  
Doit en perdre la récompense. (bis.)

Mad. DE FOLLEVILLE.

M. Rousseau!...

S A I N T - L E G E R, à *Rousseau*.

Taisez-vous donc, ... vous chagrinez *Mame*....  
vous dites là des choses....

R O U S S E A U.

Je dis tout, Monsieur, quand c'est la vérité.

S A I N T - L E G E R.

Mais, entre nous, c'est que *Mame* a les nerfs d'un  
sensible!... Vous ne connaissez pas son cœur!...

R O U S S E A U.

Je connais le cœur des femmes.

N<sup>o</sup>. 32. AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette*,

A mes préceptes les plus sages,  
Bien des hommes resteront sourds,  
Et d'autres, lisant mes ouvrages,  
Ne les comprendront pas toujours :  
Mais les leçons que pour les femmes (bis.)  
La nature me sut dicter,  
Pénétreront si bien leurs ames,  
Qu'on les en verra profiter. (bis.)

Mad. DE FOLLEVILLE.

Ce M. Rousseau a vraiment un langage qui entraîne....

S A I N T - L E G E R, à *Mad. de Folleville*.

Vous croyez!... Ah ça, c'est fort bien ; mais on nous  
attend : vous savez que *Mad. de Saint-Chaubert* dîne à  
deux heures.

D

# L A V A L L E E

Mad. D E F O L L E V I L L E .

Vous avez raison . . . J'ai envie de lui mener mon fils .

S A I N T - L E G E R .

Ah ! bah ! . . . quelle folie !

Mad. D E F O L L E V I L L E .

Non , j'ai besoin de l'avoir auprès de moi toute la journée . Geneviève , mon fils dînera avec nous , chez Mad. de Saint-Chaubert .

G E N E V I E V E .

Oui , Madame . . . Fanfan ! votre maman vous emmène dîner avec elle . . . .

F A N F A N , à la Nourrice .

Et toi aussi ? . . .

G E N E V I E V E .

Non , mon garçon .

F A N F A N .

Eh bien ! je n'y vais pas .

Mad. D E F O L L E V I L L E .

Mais , Fanfan , songez que c'est votre mère . . . .

G E N E V I E V E .

Tu iras en carrosse , mon enfant .

F A N F A N .

Eh bien ! viens aussi en carrosse .

G E N E V I E V E .

Ça ne se peut pas , mon garçon , ça ne se peut pas : il faut que je reste chez nous . . . . Tiens , ton frère Jacquot va aller avec toi .

Mad. D E F O L L E V I L L E .

Mais , nourrice . . . .

G E N E V I E V E .

Il n'irait pas sans ça , Madame .

S A I N T - L E G E R .

En ce cas-là , *Mame* , emmenons M. Jacquot.

J A C Q U O T , *sautant.*

Bon ! j'irai en carrosse.

S A I N T - L E G E R .

Allons , allons , emmenons-les tous ; ça sera charmant.

Mad. D E F O L L E V I L L E .

A la bonne heure . . . ils viendront tous . . . M. Rousseau , je vous lirai . . . soyez sûr que je vous lirai.

(*Elle fait à Rousseau une révérence amicale.*)

S A I N T - L E G E R .

Sans rancune , M. Jean-Jacques ; je suis ravi de vous avoir vu.

(*à Mad. de Folleville , lui donnant la main :*)

Cet homme-là n'est pas du tout sans mérite. C'est bien fâcheux qu'il manque d'usage !

G E N E V I E V E , *prenant ses deux enfans par la main.*

Venez , mes enfans . . . (*Ils sortent.*)

---

## SCENE IX.

R O U S S E A U , *seul.*

CETTE femme n'est pas ce qu'elle paraît être. J'espère qu'elle ne me lira pas sans fruit.

N<sup>o</sup>. 33. A I R : *Vaudev. d'Honorine.*

La coquette sur qui le blâme  
Ne tombe , hélas ! que trop facilement ,

A souvent , au fond de son âme ,

Le germe heureux du plus pur sentiment : (*bis.*)

La vérité , par fois , la touche ,

Malgré le préjugé vainqueur :

D 2

## L A V A L L É E

Le ton frivole est sur sa bouche ;  
Mais les vertus sont dans son cœur. (*bis.*)

Vous la voyez dans son ménage,  
A son réveil, s'occuper de bienfaits,  
Jusqu'à l'heure où, suivant l'usage,  
Mille étourdis encensent ses attraits: (*bis.*)  
Dès qu'à ses yeux leur essaim brille,  
Son naturel ne dit plus rien:  
Laissez-la toujours en famille,  
Elle fera toujours du bien. (*bis.*)

## S C E N E X.

R O U S S E A U , G E N E V I E V E .

G E N E V I E V E .

**L**es voilà emballés. Ah ! M. Rousseau, que jè vous embrasse. . . . vous venez de donner une bonne leçon à ces gens-là. . . . je suis contente de vous.

R O U S S E A U .

Vous êtes contente de moi, mère Geneviève ! tant mieux. Je voudrais pouvoir vous en dire autant.

G E N E V I E V E ,

Comment donc ça, M. Rousseau ?

R O U S S E A U .

N<sup>o</sup>. 34. AIR : *Ça n'se peut pas.*

Vous paraissiez vraiment heureuse  
D'unir votre fille à Vernier.  
Par quelle humeur capricieuse,  
Ne plus vouloir les marier ?

G E N E V I E V E .

Monsieur Rousseau, ce mariage

Hier nous offrait des appas;  
 Mais aujourd'hui, c'est bien dommage, } *bis.*  
 Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas.

ROUSSEAU.

*Même Air.*

Vernier le fils est doux et sage ?

GENEVIEVE.

C'est un fort honnête garçon.

ROUSSEAU.

Votre fille n'est point volage ?

GENEVIEVE.

Sur cet article aucun soupçon.

ROUSSEAU.

Ainsi donc c'est Vernier le père

Qui cause seul tout ce fracas.

Eh bien ! parlez, qu'a-t-il pu faire ?

GENEVIEVE.

Ça n'se dit pas, ça n'se dit pas.

ROUSSEAU.

C'est donc quelque chose de bien terrible.

GENEVIEVE.

Terrible! . . . Ça l'est au point, que si je vous mettais au fait, vous ne voudriez plus le faire travailler; et comme je serais fâchée qu'il perdît votre pratique, je me tais.

ROUSSEAU.

Mais, Geneviève, vous avez une manière de vous taire qui lui fait plus de tort que ce que vous pourriez m'apprendre sur son compte.

GENEVIEVE.

Dame ! j'en suis fâchée.

D 3

## LA VALLÉE

ROUSSEAU,

Assurément, vous êtes dans l'erreur; Vernier est incapable....

GENEVIEVE.

M. Rousseau, d'après ce que je sais de lui, il est capable de tout....

ROUSSEAU.

Encore faudrait-il vous expliquer ensemble....

GENEVIEVE.

C'est impossible.... je ne veux pas aller chez lui, parce que ça me porterait malheur, et je ne veux pas qu'il vienne chez nous, parce qu'il ferait tomber le tonnerre sur la maison.

ROUSSEAU, *à part.*

Il y a quelque misérable préjugé là-dessous.... Pauvres gens!

## SCENE XI.

LES MÊMES, JULIENNE, VERNIER fils.

(*Les jeunes gens paraissent au fond du théâtre, et épient la conversation, en évitant d'être vus de Geneviève.*)

JULIENNE, *bas à Vernier.*

ILS sont à jaser.

VERNIER fils, *bas à Julienne.*

Écoutons....

ROUSSEAU,

Eh bien! Geneviève, moi, qui ne crains pas que le

ciel s'offense d'une pareille entrevue, je vous propose de venir chez moi, et je lui ferai dire de s'y rendre.

GENEVIEVE.

M. Rousseau, je n'ai rien à vous refuser; mais quant à ce qui est de ça....

ROUSSEAU.

Vous voulez donc être injuste?

GENEVIEVE.

Non, mais je ne veux rien avoir à démêler avec cet homme-là.

ROUSSEAU.

Et moi, je vous déclare que j'exige cette explication.

GENEVIEVE.

Vous exigez....

ROUSSEAU.

Faites-vous cas de mon estime?

GENEVIEVE.

Si j'en fais cas!

ROUSSEAU.

Elle est à ce prix.

GENEVIEVE.

Je n'ai rien à répliquer à cela, je le verrai chez vous....

VERNIER, *court à elle.*

Ah! ma bonne Geneviève!

GENEVIEVE.

Qu'est-ce que tu fais ici? J'avais recommandé à ton père de t'empêcher d'y venir.

VERNIER *fil.*

Mon père ne me l'a pas dit.

## LA VALLÉE

GENEVIEVE.

J'avais défendu à ma fille de te laisser entrer chez nous.

VERNIER fils.

Aussi je n'étais que sur l'escalier.

JULIENNE.

Oh ! non , ma mère , il n'était que là.

VERNIER fils.

Mais vous venez de promettre de voir mon père : je n'ai pas pu m'empêcher de vous en témoigner ma joie...

GENEVIEVE.

Oh ! ta joie ne sera pas longue ; je consens à voir ton père , puisque M. Rousseau l'exige ; mais tu n'y gagneras rien.

ROUSSEAU.

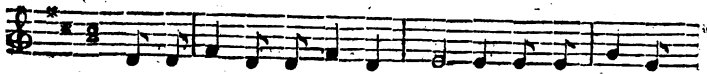
Allons , allons , ma bonne.

GENEVIEVE.

C'est dit , M. Rousseau , j'ai donné ma parole ; mais je crains bien qu'il ne nous en arrive malheur.

ROUSSEAU.

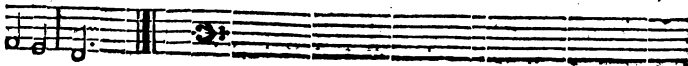
N<sup>o</sup>. 35. AIR : *Du Carillon de Dunkerque*, (arrangé en Finale.)



Tem-pé-rez, mo-dé-rez vos craintes, At-ten-dez, Sus-



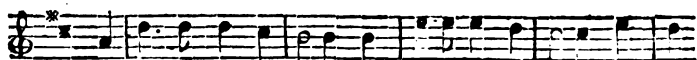
pen-dez vos plaintes. Sans doute, quand il vien-dra, Vernier se jus-



ti-fiè-ra.



## GENEVIEVE.



J'ai la preu-ve cer-taine qu'il mé-ri-te ma haine. Quelqu'un

ROUSSEAU.

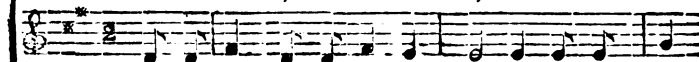


qui ne ment point M'a mise au fait sur ce point. Sans être bien



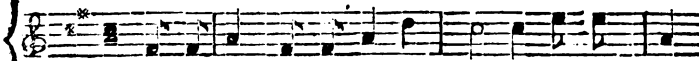
cer-taine, Vous cédez à la hai-ne.

ROUSSEAU, JULIENNE, VERNIER.

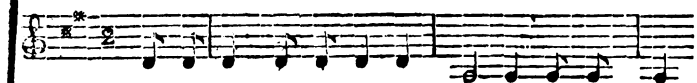


Tempé-rez, mo-dé-rez vos crain-tes, At-ten--dez,

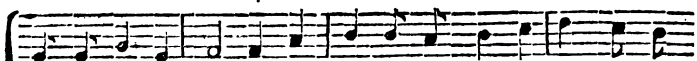
GENEVIEVE.



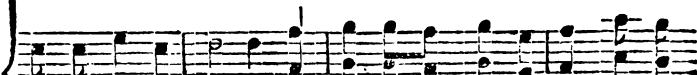
Vous blâ-mez, vous frondez mes craintes, Ah! croy- ez,



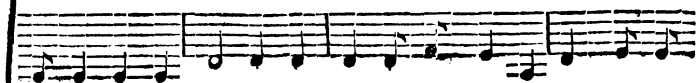
Tempé-rez, etc.



Sus-pen-dez vos plaintes. Sans dou-te quand il vien-dra, Ver-nier



Approu-vez mes plaintes. Ja-mais quand il vien-dra, il ne



se jus - ti - fi - e - ra.

se jus - ti - fi - e - ra.

se jus - ti - fi - e - ra.

G E N E V I E V E.

Quoiqu'il puisse répondre,  
Je saurai le confondre,  
Et de ne le plus le voir,  
Vous vous ferez un devoir.

R O U S S E A U.

Sans qu'il puisse répondre,  
Voulez-vous le confondre !

G E N E V I E V E, *conduisant Rousseau.*

Au revoir,  
A ce soir,  
J'espère

Sur ce point vous trouver sévère.  
Vous voulez tout savoir,  
Et vous saurez tout ce soir.

R O U S S E A U.

Au revoir,  
A ce soir.  
J'espère,  
Par mes soins,  
Vous voir moins  
Sévère.

L'entendre est un devoir,  
Et je vous attends ce soir.

J U L I E N N E, V E R N I E R.

Au revoir,  
A ce soir,  
J'espère,  
Par ces soins,  
La voir moins  
Sévère.

Livrons-nous à l'espoir,  
Tout s'arrangera ce soir.

*Fin du second Acte.*

---



---

## A C T E I I I.

*Le Théâtre représente le jardin de Rousseau. Dans le fond, on voit son hermitage.*

---

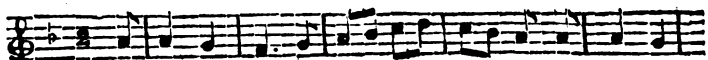


---

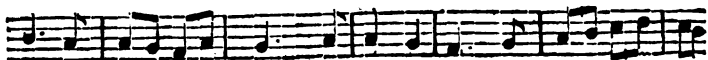
### SCENE PREMIERE.

ROUSSEAU, *seul, arrosant son rosier.*

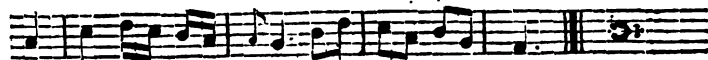
N<sup>o</sup>. 36. AIR : *Je l'ai planté.*



» Je l'ai plan-té, je l'ai vu naî-tre Ce beau ro-



sier, Où les oi--seaux, Tous les ma-tins, sous ma fe--nê-



tre, Viennent chan--ter sur ses ra-meaux ».

---



---

### SCENE II.

ROUSSEAU, THOMAS.

THOMAS, *lui remettant un paquet de lettres.*

**M**ONSIEUR, voilà des lettres que notre femme vous

rapporte de Paris. Elle a vu Mlle. Thérèse et Mad. Levasseur qui n'arriveront que demain.

R O U S S E A U, *ouvrant ses lettres.*

C'est bon.... Est-il venu quelqu'un en mon absence ?

T H O M A S.

Il est venu trois messieurs qui n'ont pas voulu dire leur nom ; mais qui vont revenir tout-à-l'heure pour affaire importante, à ce qu'ils disent. *(Il va pour sortir.)*

R O U S S E A U.

Thomas !

T H O M A S.

Monsieur !

R O U S S E A U.

Va-t-en chez le père Vernier, et dis-lui de passer chez moi le plutôt possible.

T H O M A S.

Oui, Monsieur.... Ah ! j'oubliais.... ce Monsieur qui vous a cherché à la promenade, est encore venu.... Il a écrit un petit mot. L'avez-vous lu ?

R O U S S E A U.

Non.

T H O M A S.

Il l'a pourtant laissé là sur votre table. Tenez le voilà.

*(Il sort.)*

## SCENE III.

ROUSSEAU, *seul, après avoir jetté un coup-d'œil sur le billet.*

COMMENT, il est dans ce pays-ci?... Toujours le même, à ce qu'il paraît... voyageant et chantant. (*Il lit le billet.*)

N<sup>o</sup>. 37. AIR : *De la bonne aventure.*

Rousseau banni de chez lui  
 Plus d'une figure ;  
 Mais en voyant aujourd'hui  
 Son ami Venture,  
 Soudain son cœur parlera ;  
 Et j'espère qu'il dira :  
 La bonne aventure,  
 O gué !  
 La bonne aventure !

Il me juge bien. Je le reverrai avec plaisir. Il y a dans ce billet original un caractère de franchise, que je ne trouverai peut-être dans aucune de ces lettres.... (*Il en parcourt plusieurs.*) Des épîtres ! des odes !... Et vous croyez, Messieurs les poètes, que je vais perdre mon tems à vous lire et à vous répondre !... Ce sont des complimens qu'il vous faut en échange des vôtres. Adressez-vous à Voltaire. . . . Pour celle-ci, c'est autre chose ; elle est de mon bon ami M. de Malesherbes, de ce magistrat vertueux, que le préjugé de la naissance n'a jamais empêché de m'aimer comme son égal... Il faut lui répondre sur-le-champ.

(*Ecrivant :*)

N<sup>o</sup>. 38. AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Vous me demandez, mon ami,  
 A quoi je passe mes journées :

## L A V A L L É E

On n'est point heureux à demi  
 Dans ces retraites fortunées :  
 On y jouit , sans nul effort ,  
 De la volupté la plus pure ;  
 Car l'on s'y lève et l'on y dort  
 En même-tems que la nature. (bis.)

Que je le plains ! il n'a que le tems des vacances pour  
 goûter cette espèce de bonheur.

L'habitant de Montmorency  
 Vaut pour moi celui de la ville ;  
 J'apprends à distinguer ici  
 L'homme actif de l'homme inutile.  
 A Paris , que d'oisifs , hélas !  
 Déserteurs de l'agriculture !  
 Matin et soir croisent des bras  
 Que redemandent la nature. . (bis.)

(Il reprend la lettre de M. de Malesherbes.)

Il veut absolument des détails de ma vie privée. Je  
 viens , je crois , de le satisfaire en peu de mots.

Dans ma maison , suis-je au repos  
 Condamné par un tems de pluie ,  
 Mon chien , ma chatte et mes oiseaux  
 Me tiennent douce compagnie :  
 Si du beau tems je m'apperçois ,  
 Je cours dans la forêt obscure ,  
 Pour être vis à-vis de moi  
 Et de l'auteur de la nature. (bis.)

## S C E N E I V.

R O U S S E A U , V E N T U R E .

V E N T U R E .

**E**H ! le voilà donc , ce cher Rousseau ! je vous rencontre enfin , mon bon ami. Ce n'est pas sans peine , et j'ai diablement couru après vous depuis ce matin.

ROUSSEAU, *l'embrassant.*

Bon jour, mon cher Venture. Eh ! par quel hasard, depuis tant d'années que nous nous sommes perdus de vue !... Qui peut vous amener à Montmorency ?

VENTURE.

Le plaisir de vous voir, et de l'argent que je vous apporte.

ROUSSEAU.

De l'argent ?

VENTURE.

N<sup>o</sup>. 39. AIR : *Eh ! allons donc, jouez violons.*

Marc-Michel Rey, votre libraire,  
 De vous compter ce numéraire  
 M'a fait un devoir capital.  
 Votre *Héloïse*, votre *Émile*,  
 Se débitent toujours par mille;  
 De votre *Contrat social* !  
 Le succès est toujours égal :  
 De vos *Lettres de la Montagne*  
 La vogue, de jour en jour, gagne ;  
 Votre *Système musical*  
 Chez les savans ne prend pas mal,  
 Et votre *Devin du Village*  
 De tout le monde a le suffrage.  
 Votre brûlant *Pygmalion*  
 Fait une vive impression :  
 Mais ce qui va vous plaire, c'est que  
 De votre *Lettre à l'Archevêque*  
 On a triplé l'édition....  
 C'est une bénédiction.

ROUSSEAU.

Quoi ! mon ami, vous avez pris la peine....

VENTURE, *lui remettant un rouleau.*

Il y a là-dedans vingt-cinq louis en or, et je dois vous annoncer que, sous peu de jour, le libraire Duchesne, de Paris, vous remettra pareille somme.

R O U S S E A U, *serrant l'argent.*

Cela me vient fort à propos.

V E N T U R E.

Eh bien, vous ne comptez pas ?

R O U S S E A U.

Vous moquez-vous?... Ah! je sais bon gré à M. Rey de vous avoir donné cette marque de confiance. Mais d'après le chemin que vous avez fait, vous devez avoir besoin de vous rafraîchir ?

V E N T U R E.

C'est une affaire faite. Je suis entré au cabaret ici près, où, par parenthèse, j'ai trouvé des musiciens... des confrères qui m'ont régalaé.

R O U S S E A U, *avec empressement.*

Mon ami, je vous en conjure, parlez-moi de mon ancienne amie.

V E N T U R E, *bas à Rousseau.*

De Madame de Warens ?

R O U S S E A U, *vivement.*

Eh! oui, oui.

V E N T U R E.

N<sup>o</sup>. 40. A I R : *Accompagné de plusieurs autres.*

Son amour pour l'humanité  
 Mérite bien, en vérité,  
 Des souvenirs tels que les vôtres.  
 Son cœur sensible et généreux  
 De tems en tems fait un heureux,  
 Accompagné.....

R O U S S E A U.

M. Venture, ce n'est pas là ce que je vous demande : dites-moi seulement si la fortune lui sourit.

V E N T U R E.



VENTURE.

Je n'ai pas pu la voir en passant; mais on m'a dit qu'elle était heureuse.

ROUSSEAU.

Le ciel a donc exaucé mes vœux! Et vous, mon ami, comment vont vos petites affaires? Etes-vous un peu plus rangé?

VENTURE.

Eh! couci, couça.

ROUSSEAU.

A ce que je puis voir, vous n'avez pas fait fortune?

VENTURE.

Vous savez ce que disait cette même Madame de Warens : *Qui bien chante et bien danse, fait un métier qui peu avance.* Mais, grace à mon génie et à cette guitarre, tantôt dans les cathédrales, tantôt dans les concerts, la terre ne m'a jamais manqué.

N<sup>o</sup>. 41. AIR : *Quand on sait aimer et plaire.*

Quand on sait chanter et boire,  
A-t-on besoin d'autre bien?  
Beaucoup de vin, quelque gloire,  
Font le vrai musicien.  
De Bacchus je suis l'apôtre,  
Tout en donnant mes leçons,  
Et j'ai fait, l'un après l'autre,  
Chanter les treize Cantons.

Quand on sait chanter et boire, etc.

Me trouvai-je dans l'angoisse,  
Crac, j'entre chez un curé:  
Je régale sa paroisse.  
D'un joli *dies ira*,

Quand on sait chanter et boire, etc.

E

## L A V A L L É E

Que de chanteurs d'importance  
Aux orchestres font la loi !  
Malgré toute leur jactance,  
Ils sont moins savans que moi.

Quand on sait chanter et boire, etc.

R O U S S E A U.

Mon ami, vous rappelez-vous ce fameux concert ?

V E N T U R E.

Votre coup d'essai ? chez M. de Trétorens ?

R O U S S E A U.

Où je fis exécuter de la musique. . . inexécutable.

V E N T U R E.

Et avec une assurance. . . .

R O U S S E A U.

Qui ne dura pas long-tems.

V E N T U R E.

Et pourtant vous aviez une belle finale. Ce menuet  
qui courait les rues, et dont vous eûtes le courage de  
vous supposer l'auteur. (*il chante :*) *Quel caprice ! quelle  
injustice !*

R O U S S E A U.

Je n'y ai jamais songé sans rougir.

V E N T U R E.

Il ne manquait à cela que de l'adresse.

N<sup>o</sup>. 42. AIR : *Quelques-uns prirent le cochon.*

Des compositeurs d'aujourd'hui

C'est la haute science ;

On prend un motif chez autrui,

D'inventer ça dispense.

On brode un grand charivari

Sur des rigaudons tombés dans l'oubli ;

Ça fait du neuf et du joli,  
 Biribi,  
 A la façon de barbari,  
 Mon ami.

ROUSSEAU.

Nous connaissons des gens qui n'ont pas besoin de ces ressources-là.

VENTURE.

Certainement, quand il n'y aurait que vous... et moi.

SCENE V.

LES MÊMES, VERNIER fils.

VERNIER fils.

MONSIEUR Rousseau, je viens vous dire que, malheureusement, mon père ne peut pas venir tout de suite.

ROUSSEAU.

Ah ! tant pis.... Pourquoi donc ?

VERNIER fils.

Il achève de poser une jalousie chez M. Martel, ce vieux Monsieur, qui vient d'épouser une jeune femme de Paris. Mais il viendra dès qu'il aura fini, et ça ne sera pas long, parce que je vais lui donner un coup de main.

## SCENE VI.

ROUSSEAU, VENTURE.

VENTURE, *lorgnant.*

**D**ITES donc, mon ami, qu'est-ce que c'est que ce jeune homme-là ?

ROUSSEAU.

C'est un garçon auquel je prends le plus vif intérêt... un garçon fort honnête....

VENTURE.

Extrêmement honnête !... Il m'a fait faire deux ou trois lieues de trop, en m'envoyant vous chercher du côté où vous n'étiez pas.

## SCENE VII.

LES MÊMES, FRANCŒUR, LANY, CHASSÉ,  
THOMAS.

THOMAS.

**M**ON SIEUR Rousseau, une députation de l'Opéra.  
ROUSSEAU.

De l'Opéra !

THOMAS, *bas à Rousseau.*

Ce sont ces trois Messieurs de tantôt.

VENTURE, *enchanté.*

Tiens, les musiciens qui m'ont régalé !... J'ai bu avec l'Opéra !

ROUSSEAU.

Puis-je savoir, Messieurs, ce qui me procure l'avantage de votre visite?

FRANCŒUR, *après avoir toussé et craché.*

N<sup>o</sup>. 43. AIR ; *D'un Récitatif à la manière de Lully.*

Au nom de notre académie,  
 Nous venons vous prier de nous faire l'honneur  
 De vouloir, en notre faveur,  
 Réveiller votre muse un peu trop endormie.  
 Vous voyez devant vous, Lany, premier danseur,  
 Monsieur Chassé, premier chanteur,  
 Moi, de ladite académie,  
 Je suis Francœur  
 Le directeur,

*(Bis ensemble.)*

Et chacun des trois est votre humble serviteur.

ROUSSEAU.

Eh! Messieurs de l'Opéra, parlez comme tout le monde, et je tâcherai de vous entendre.

FRANCŒUR, *toussant encore.*

Il s'agit de votre *Devin du Village*; nous venons vous prier d'en approuver la reprise.

ROUSSEAU.

Non, Messieurs, non.

FRANCŒUR.

Quoi! vous nous refuseriez?

ROUSSEAU.

N<sup>o</sup>. 44. AIR : *Dans ma cabane obscure.*

Dans ma retraite obscure,  
 Laissez-moi vivre en paix:  
 L'Opéra, je vous jure,  
 Ne m'offre plus d'attraits.

E 3

## L A V A L L É E

F R A N C Œ U R.

Ne mettez point d'obstacle  
A mes vœux les plus chers.

R O U S S E A U.

M. Francœur,

J'ai pris pour mon spectacle  
Celui de l'univers.

F R A N C Œ U R.

Nous avons fait chez nous des changemens heureux.

R O U S S E A U, *malignement.*

Oui, Messieurs, je sais de quoi vous êtes capables.

F R A N C Œ U R.

N<sup>o</sup>. 45. A I R : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Si vous vouliez reprendre vos entrées?

R O U S S E A U.

J'aime bien mieux errer sur ces côteaux.

F R A N C Œ U R.

Nos trois forêts à neuf sont réparées.

R O U S S E A U.

J'aime bien mieux le verd des arbrisseaux.

C H A S S É.

Si vous saviez comme chez nous on chante,

R O U S S E A U.

Des rossignols j'aime mieux les concerts.

Leur musique est naturelle et touchante,

Et Pellegrin ne leur fait point de vers.

L A N Y.

*Même Air.*

Dans mes ballets vous verriez des quadrilles,

Tous composés de minois séduisants.

R O U S S E A U.

Monsieur Lany, tenez, filles pour filles,  
J'aime bien mieux les filles de nos champs.

L A N Y.

L'art y fournit des costumes fantasques.

R O U S S E A U.

J'aime mieux ceux où l'art en rien ne sert.

L A N Y.

L'hiver au bal vous ririez de nos masques,

R O U S S E A U.

J'aime bien mieux voir l'homme à découvert.

F R A N C Œ U R.

Ta, ta, ta, ta . . . . Tout ça est bel et bon ; mais tenez,  
M. Rousseau, passez-moi le terme, vous êtes trop  
sauvage.

R O U S S E A U.

M. Francœur ! . . . .

F R A N C Œ U R.

Non, c'est vrai, et j'en parlais encore, avant-hier, avec  
Messieurs les Gentilshommes de la Chambre, qui di-  
saient tous comme moi, qu'avec un talent tel que le  
vôtre, on pourrait arriver à tout.

R O U S S E A U.

Oh! je vous entends.

N<sup>o</sup> 46. A L E X : *Si des gulsans de la ville.*

Si des auteurs de la ville  
J'eusse imité les discours,  
Ah! qu'il m'eût été facile  
D'être un favori des cours!

Sans être en butte aux critiques,  
J'aurais eu mille prôneurs,  
Des brevets académiques,  
Des pensions, des honneurs.

Si des auteurs de la ville, etc.

Mais la vérité céleste  
Fit seule tout mon honneur ;

E 4

## LA VALLÉE

J'aimai mieux manquer du reste  
Et lui conserver mon cœur.

Si des auteurs de la ville, etc.

FRANCŒUR.

Mon ami, ce n'est pas seulement nous qui vous prions : c'est tout Paris qui demande votre charmant ouvrage.

ROUSSEAU.

Eh! Messieurs.

L'AN Y.

Vous ne pouvez pas vous refuser au désir de tout Paris.

ROUSSEAU.

Pardonnez-moi, Monsieur.

FRANCŒUR.

Mais nous avons dû compter sur votre consentement, et l'administration a fait beaucoup de dépenses.

ROUSSEAU.

J'en suis fâché pour l'administration.

FRANCŒUR.

A dire vrai, nous sommes à-peu-près à couvert de nos frais....

ROUSSEAU.

Hem!... plaît-il?

FRANCŒUR.

C'est que... d'après l'impatience du public, nous n'avons pas eu le tems de vous prévenir, et la pièce a déjà été donnée deux fois....

ROUSSEAU.

Sans mon aveu!



FRANCŒUR.

Deux chambrées superbes !...

L A N Y, *pirouettant.*

Plein comme un œuf !

FRANCŒUR.

Aussi, comme l'ouvrage est monté !... un ensemble divin ! Gélioth, Fel et Cuvillier.

R O U S S E A U.

Mais, morbleu, Messieurs !...

FRANCŒUR, CHASSÉ et L A N Y.

N<sup>o</sup>. 48. AIR : *L'Amour croit s'il s'inquiète.*

Combien Fel plaît dans Colette !  
Que Gélioth est séduisant !  
Et comme avec sa baguette  
Cuvillier est imposant !  
La réussite est complète,  
Vous devez être content.

R O U S S E A U.

Oh ! je suis très-mécontent,  
Très-mécontent, très-mécontent.  
Se peut-il qu'on se permette  
Ce procédé révoltant !

FRANCŒUR, L A N Y et CHASSÉ.

La réussite est complète,  
Et l'auteur n'est pas content !

R O U S S E A U.

Oh ! je suis très-mécontent, *etc.*

FRANCŒUR, L A N Y et CHASSÉ.

Et l'auteur n'est pas content !

## SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, VERNIER père.

VERNIER père.

**V**OUS êtes en affaire, M. Rousseau; je reviendrai.

ROUSSEAU.

Non, mon ami, je suis à vous. . . . Pardon, Messieurs, ceci ne peut pas se remettre; il s'agit d'une réconciliation.

FRANCŒUR, *calmant.*

Une réconciliation! . . . faites, faites, M. Rousseau; mais après celle-là, il faudra bien en venir à la nôtre, et nous donner le petit mot de consentement, par écrit.

ROUSSEAU.

Nous verrons cela, Entrez chez moi, ou promenez-vous dans mon jardin. Mon cher Venture, accompagnez ces Messieurs.

FRANCŒUR, *avec sa dignité affectée.*N<sup>o</sup>. 49. AIR : *C'est un enfant.*

Non, non, tous trois je vous invite  
A retourner au grand Cerceau.

VENTURE.

Oh! que c'est honnête!

FRANCŒUR.

Nous reviendrons tous quatre ensuite  
Souper avec Monsieur Rousseau.

ROUSSEAU.

Volontiers, Messieurs; mais dans ce cas, ce sera, tout bonnement. . . le petit souper de campagne.

(Tous le remercient d'une grande salutation.)

FRANÇOÛR, à demi-voix, et en s'en allant.

Suite de l'Air ci-dessus.

Je veux croire en somme  
Que c'est un grand homme ;  
Mais pour l'intérêt, pour l'argent,  
C'est un enfant, c'est un enfant.

(Avec Lany, Chassé et Venture :) )

C'est un enfant, etc.

## SCÈNE IX.

ROUSSEAU, VERNIER père.

ROUSSEAU.

**I**L me tardait de vous voir, Vernier, et je suis bien-aise que vous soyez venu avant la mère Geneviève. Mon ami, son changement à votre égard est si extraordinaire et si subit, qu'il faut bien que le motif en soit grave.

VERNIER père.

Ma foi, M. Rousseau, sur cet article-là, je n'en sais pas plus que vous.

ROUSSEAU, après avoir examiné si on ne les épie pas.

N<sup>o</sup>. 50. AIR : Arrêtons-nous, quoiqu'il sommeille.

Nous sommes en tête-à-tête ;  
C'est à vous à m'éclairer. . . .  
Quoiqu'avec une ame honnête,  
Par fois, on peut s'égarer. . . .  
Si de parler je vous presse,  
Du secret soyez certain :  
Rousseau plaindra votre faiblesse,  
Rousseau connaît le cœur humain.

## LA VALLÉE

VERNIER père.

En vérité, je ne vous entends pas.

ROUSSEAU.

*Même Air.*Pour faillite, ou bien pour dettes,  
Auriez-vous quitté Colmar ?

VERNIER père.

Je suis venu les mains nettes,  
Et ne dois rien nulle part.

ROUSSEAU, lui mettant la main sur le cœur.

N'auriez-vous point en silence,  
Là, quelque remords caché ?

VERNIER père.

Oh ! Dieu merci, ma conscience  
Ne m'a jamais rien reproché. (bis.)

ROUSSEAU.

J'ai du plaisir à vous croire, et je vous crois. Il ne me  
reste plus qu'une question à vous faire... elle est dé-  
licate.

VERNIER père.

Je vous répondrai franchement comme sur tout le  
reste.*(On joue la ritournelle des Pendus.)*

ROUSSEAU.

N<sup>o</sup>. 51. AIR : *Des Pendus*.N'avez-vous dans tous vos parens ;  
Jamais eu que d'honnêtes gens ?

VERNIER père.

M. Rousseau !...

ROUSSEAU.

Je n'entends point vous faire injure ;

Car, à mes yeux, je vous le jure,  
Le mal ne flétrit en effet  
Que celui là seul qui le fait....

VERNIER père.

Toute ma famille est sans tache.

ROUSSEAU.

Je m'y perds.... Mais voici Geneviève qui nous  
expliquera cette énigme.

## SCENE X.

LES MÊMES, GENEVIEVE.

GENEVIEVE.

VOUS l'avez voulu, M. Rousseau, et me voilà....

*(Elle s'aperçoit qu'elle est à côté de Vernier, se recule, et  
passe près de Rousseau.)*

VERNIER père.

Ah! nous allons donc connaître ce grand grief, ce  
terrible grief.

GENEVIEVE.

M. Vernier, croyez-moi, restons-en là, pour votre  
honneur.

VERNIER.

Pour mon honneur!

ROUSSEAU.

C'en est trop; parlez.

GENEVIEVE.

N<sup>o</sup>. 52. AIR : *Nanon dormait.*

J'ai dans mon sein

## L A V A L L É E

Renfermé ce mystère;  
 Mais puisqu'enfin  
 Je ne puis plus me taire,  
 Je vous le dis tout bas,  
 Il est, il est de la vache à Colas....

C'est-à-dire hérétique, schismatique, protestant, huguenot, parpaillot....

R O U S S E A U.

Ma pauvre Geneviève!

G E N E V I E V E.

Lisez, lisez.... En voilà la preuve, et vous devez voir par la signature, que la lettre est d'un homme qui ne peut pas mentir.

*(Rousseau lit bas.)*

V E R N I E R père.

Quoi! ce n'est que ça qui vous tourmente?

N<sup>o</sup>. 53. AIR : *Vaudev. de l'Isle des Femmes.*

Eh! faut-il donc, soir et matin,  
 Se brouiller pour des patenôtres?  
 Dites les vôtres en latin,  
 En français nous dirons les nôtres.  
 Quand nous prions avec ferveur,  
 Les formes ne sont que vétille;  
 N'offrons-nous pas tous notre cœur  
 Au même père de famille?

G E N E V I E V E.

Tout ça est bon; mais c'est un homme que ma conscience m'oblige de détester.

R O U S S E A U.

N<sup>o</sup>. 54. AIR : *Non, non, Colette n'est pas trompeuse.*

Non, non, il ne faut haïr personne,  
 C'est notre première loi.  
 Ma bonne,

Il ne faut haïr personne  
 Pour son culte et pour sa foi.

*(En duo avec Vernier père.)*

Non, non, A ne faut haïr personne, etc.

ROUSSEAU.

Si, pour tous tant que nous sommes,  
 Dieu n'a fait qu'un seul soleil,  
 C'est qu'il veut voir tous les hommes  
 S'aimer d'un amour pareil.

(Ensemble, excepté Geneviève.)

Non, non, il ne faut haïr personne, etc.

## SCENE XI.

LES MÊMES, VERNIER fils, JULIENNE.

ROUSSEAU, à Geneviève.

*Suite de l'Air.*

**P**ARCE que Vernier le père  
 Prie autrement Dieu que vous,  
 Le fils serait-il, ma chère,  
 Moins bon, moins fidèle époux!

(En quatuor avec les Enfants qui sont derrière.)

Non, non....

Non, non, il ne faut haïr personne, etc.

GENEVIEVE.

M. Rousseau, vous en savez plus que moi; mais  
 comme dit la lettre que vous avez lue, un homme de  
 ce calibre-là ne peut pas être un honnête homme.

ROUSSEAU.

Un honnête homme! Eh! pensez-vous que je sois  
 un honnête homme, moi?

GENEVIEVE.

Vous, M. Rousseau! Ah! si tous les hommes vous  
 ressembraient!...

ROUSSEAU.

Eh bien !... mon père était protestant.

GENEVIEVE.

Est-il possible !

ROUSSEAU.

Oui, ma chère amie ; et croyez-moi : quelques soient leurs opinions et leurs habitudes, on ne doit voir dans le monde que deux classes d'hommes, les bons et les méchants. Vous êtes bonne, Vernier est bon....

GENEVIEVE, *radoucie, à Rousseau.*

Il est vrai que je n'avais pas autre chose à lui reprocher : mais puisque vous croyez que ça n'y fait rien....

ROUSSEAU.

Rien du tout.

GENEVIEVE.

Ça n'empêchera pas les enfans de nos enfans de venir à bien ?

ROUSSEAU.

Non, ma bonne.

GENEVIEVE.

Et vous me garantissez que je ne cours aucun risque dans ce monde-ci, ni dans l'autre ?...

ROUSSEAU.

Soyez tranquille.... Vernier vous convient. Vous êtes faits l'un et l'autre pour vous estimer, vous aimer et vous rapprocher.

VERNIER père, *tendant les bras à Geneviève.*

De tout mon cœur.

GENEVIEVE.

Allons.... *(Ils s'embrassent.)*

VERNIER



VERNIER fils et JULIENNE.

Quel bonheur!

ROUSSEAU, unissant les jeunes Gens.

N<sup>o</sup>. 55. AIR : *A jamais Colin je t'engage.*

à Vernier fils. { A jamais Julienne t'engage  
Son cœur et sa foi.

à Julienne. { A jamais Vernier t'engage  
Son cœur et sa foi.  
Qu'un doux mariage  
L'unisse avec toi.

CHŒUR.

A jamais Julienne t'engage, etc.  
Qu'un doux mariage, etc.

GENEVIEVE.

Il ne s'agit plus que d'aller chez le tabellion.

VERNIER père.

Oui, mais auparavant,

N<sup>o</sup>. 56. AIR : *Du petit Matelot.*

Sur le contrat qui reste à faire,  
C'est Rousseau qu'il faut consulter  
Son amitié qui nous éclaire  
Va, comme il faut, nous le dieter.  
Si je n'ai pu, dans mon affaire,  
Choisir un meilleur avocat,

Bis en Chœur. { Où trouveriez-vous un notaire  
Qui, mieux que lui, fit un contrat,

ROUSSEAU.

Volontiers, mes amis, puisque vous voulez encore vous en rapporter à moi; mais je vois ici une noce à faire, un petit ménage à monter... Je donne à Vernier fils ma pratique et deux cents francs à compte sur l'ouvrage qu'il va me faire.

VERNIER fils.

Moi, M. Rousseau, payé d'avance!

F

Oh ! ça ne me gêne pas , j'ai reçu de l'argent . . . je suis en fonds.

---

## S C E N E X I I.

LES PRÉCÉDENS, Mad. DE FOLLEVILLE,  
LES TROIS ENFANS.

R O U S S E A U , à *Mad. de Folleville,*

C'EST vous, Madame?

G E N È V I E V E.

Vous voilà , mes enfans . . .

Mad. D E F O L L E V I L L E , à *Rousseau.*

Vous êtes étonné de me voir chez vous , M. Rousseau ; mais ce que vous m'avez dit ce matin m'a frappée , m'a touchée au point que , laissant partir mon compagnon de voyage , j'ai résolu , pour profiter souvent de vos conseils , de m'établir à Montmorency jusqu'à la fin de la belle saison , chez la nourrice.

G E N È V I E V E.

Chez nous , Madame ! Mais vous serez bien mal.

Mad. D E F O L L E V I L L E.

Je serai avec mon fils , et près d'un homme que j'aurais voulu connaître plutôt.

R O U S S E A U , *affectueusement.*

J'avais jugé votre cœur.

V E R N I E R fils.

Ça se trouve bien . . . Madame sera de la noce.

Mad. DE FOLLEVILLE.

Et j'y danserai avec plaisir.

VERNIER père.

Et moi donc, j'espère bien me rappeler mon jeune  
tems; (à Geneviève :) car nous dansons aussi nous autres  
*vaches-à-Colas.*

GENEVIEVE.

Allons, allons, oublions tous ces sobriquets-là.

VERNIER père.

Qu'est-ce que j'entends ! Mon fils, est-ce que tu avais  
demandé les ménétriers d'avance ?

VERNIER fils.

Non, mon père ; mais ce sont ces Messieurs que j'ai  
déjà vus ici. Ils ne peuvent manquer d'être bien reçus.

## SCÈNE XIII et dernière.

LES MÊMES, FRANCŒUR, LANY, CHASSÉ;

## VAUDEVILLE FINAL.

(Les quatre Musiciens entre deux vins, et s'accompagnant  
de violons de poche et de guitare.)

N<sup>o</sup>. 57. AIR. Allons danser sous ces orléans.

Al-lons au son du cha-lu-meau, Dan-ser au fond

The first system of musical notation consists of three staves. The top staff is a treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 6/8 time signature. The middle and bottom staves are also treble clefs with the same key signature and time signature. The music is a simple melody with lyrics underneath.

de la Val-lée; Cé-lé-brons le ri-ant cò-teau Qu'ha-

The second system of musical notation also consists of three staves, continuing the melody and lyrics from the first system. The notation is consistent with the first system.

bi - te notre a - mi Rous - seau.

FRANCŒUR, à Rousseau.

Nous reve-nons en-cor pour le De-vin... Votre agrément,  
ROUSSEAU.

l'obtien-drons-nous enfin? Il faut souff-frir, sans se fa-  
FRANCŒUR.

cher, Ce que l'on ne peut em-pê-cher. Bon, j'en ren-drai  
compte à notre as-sem-blé-e.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Allons au son du chalumeau, etc.

VENTURE, à Rousseau.

Ici mon luth rend des accords plus doux:

J'y veux passer quelque tems avec vous.

Nous y ferons un opéra,

Que tout Paris applaudira;

**L A V A L L É E**

Car ces Messieurs l'auront reçu d'emblée.

**C H Œ U R G É N É R A L.**

Allons au son du chalumeau, ect.

**G E N E V I E V E.**

Monsieur Rousseau, j'étais aveugle ; mais,  
Ainsi que vous, j'aimerai désormais  
Chrétiens, ou juifs, ou protestans,  
Même des Turcs, honnêtes gens,  
Sans pour cela me croire ensorcelée.

**C H Œ U R G É N É R A L.**

Allons au son du chalumeau, etc.

**L E S T R O I S E N F A N S.**

Il a des droits à nos remerciemens....  
Il ne veut pas qu'on gêne les enfans.

**V E R N I E R** fils et **J U L I E N N E.**

Par ses conseils, ses soins touchans,  
Il est l'appui des jeunes gens....

**V E R N I E R** père et **G E N E V I E V E.**

Et la vieille est par lui consolée.

**C H Œ U R G É N É R A L.**

Allons au son du chalumeau, etc.

**Mad. D E F O L L E V I L L E,** au *Public.*

Plus d'un auteur qui se croit de niveau  
Avec Racine et Voltaire et Boileau,  
Trompette en main, se met en eau  
Pour atteindre au sacré côteau,  
Et pour y prendre une haute volée.

Nous n'avons , nous , qu'un chalumeau ,  
Et nous restons dans la Vallée :  
Mais si vous aimez ce tableau ,  
Nous nous croirons sur le côteau.

**C H Œ U R G É N É R A L .**

Nous n'avons , nous , qu'un chalumeau , etc.

**F I N .**